

1612 - Thomas Portau - Trésor de chirurgie - BIU Santé

Auteurs : Hippocrate

Description matérielle de l'exemplaire

Format 12°

Pages de l'exemplaire

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

470 Fichier(s)

Généralités sur l'exemplaire

Référence ThRenThRen_1279

Titre long LE LIVRE // DV GRAND // ET DIVIN // HIPPOCRATE. // DES PLAIES DE TESTE. // TRADVICT DV GREC // CORRIGE ET COMMENTE, // PAR // M. FRANCOIS DISSAVDEAV, // Docteur en la faculté de Mede- //cine de Paris, & Medecin // A SAVMVR, // Par THOMAS PORTAV. // 1612.

Imprimeur(s)-libraire(s) Portau, Thomas

Date 1612

Identification de l'exemplaire

Lieu de conservation et cote Paris (Fr), Bibliothèques d'Université Paris Cité, 33265

Lien vers la notice du catalogue de l'institution de conservation [Bibliothèque numérique Medica](#)

Sources de la numérisation [BIU Santé \(Paris\)](#)

Type de numérisation Numérisation totale

Autres exemplaires localisés

- Besançon (Fr), BAM, Bibliothèque d'étude et de conservation, [260723](#)
- London (UK), British Library, General Reference Collection, [539.b.5](#)
- Nîmes (Fr), Bibliothèques de Nîmes, Patrimoine [4325](#)
- Paris (fr), Bibliothèque Mazarine, [8° 29772](#)
- Paris (Fr), Bibliothèque Sainte-Geneviève, [8 T 1212 INV 3544](#)
- Reims (Fr), Bibliothèque Carnegie, fonds d'étude magasin, [P 3768](#)

Marques d'appropriation

Présence d'annotations manuscrites Annotations manuscrites sous forme de soulignements à partir de la p. 11, et d'ajouts marginaux à partir de la p. 29.

Indications sur la notice

Contributeur

- Réach-Ngô, Anne
- Vervent-Giraud, Sylvie (révision)

Droits

- Image(s) : BIU Santé (Paris)
- Notice : Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Hippocrate, 1612 - Thomas Portau - Trésor de chirurgie - BIU Santé, 1612

Anne Réach-Ngô (UHA, IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ThresorsRenaissance/items/show/1279>

Notice créée par [Anne Réach-Ngô](#) Notice créée le 19/10/2016 Dernière modification le 16/09/2024

Cette notice comporte plus de 200 fichiers.

Seuls les 200 premiers sont contenus dans ce document.

Contactez l'administrateur si vous souhaitez obtenir une version complète.

LE LIVRE.
DU GRAND
ET DIVIN
HIPPOCRATE.

DES PLAIES DE TESTE.

Thresor de Chirurgie.

TRADVICT DU GREC
CORRIGE ET COMMENTÉ,

PAR

M.FRANCOIS DISSAVDEAU,

Doyen en la faculté de Mede-
cine de Paris, & Medecin





A

TRES-HAVT
ET TRES-PVIS-
SANT SEIGNEVR,
MONSEIGNEVR DE
Rohan, Duc & Pair de
France, Compte de
Porhouet, &c. Capi-
taine de cent hommes
d'armes des Ordona-
nances du Roi, & Co-
lonel general des Suif-
fes.



ONSEIGNEVR,

*Les perfections
qu'on remarque*

¶ 2

en vous, & que les plus grāds
y admirent, Vostre esprit par
tout present, & la parfaictē
connoissance & experiance
que vous avez des grandes
affaires, dont les Roys seuls
font Iuges capables; m'a fait
croire que s'il vous plaisoira -
baisser vostre espris aux petites
chofes, aux espineuses questiōs
de la Medecine & de la Chi-
rurgie, pour vous y essaier.
Vous n'y feriez pas moins ad-
mirez la pointe de vostre esprit
à les percer virement, & la
fermeté de vostre jugement à
les determiner solidement.
C'est ce qui m'a donné occa-
sion, Monseigneur, d'abuser

de vostre grandeur en vous
dédiant ce petit œuvre des
plaies de teste. Je di petit quād
à ce qui est du mien. Car quād
au livre d'Hippocrate , bien
qu'il soit petit de corps, si est . il
tres recommandable , sans pour
l'antiquité & origine de l'au-
teur , descendu d'Hercules
& d'Apollon , que pour la
grande doctrine & nombre
de bons preceptes qui y sont
contents , dont il a merité les
veilles & le labeur des plus
doctes en nostre art pour son
esclarissement , avec admira-
tion de tous ceux qui ont une
fois jetté les yeux dessus. Et
meantmoins pour parler inge-

nuement & sans jactance, je
ne crains point qu'apres tant
de doctes commentaires, ce
mien labeur face naufrage, &
soit, comme inutile, rejete du
commun usage. Ceux qui se
donneront la pene de le voir, y
trouueront quelques nouveaux
fructs, quelque chose de non
veu, de non leu dans les es-
crits des autres. Si tous en se-
ront contentez, je ne scai, &
ne l'espere pas. Seulment ai-
je desiré que le public en receuist
du profit. Cest ci un des plus
utiles, bien que difficile exerci-
ce de la Chirurgie, ou les doctes
& bien instruits peuvent
autant acquerir de louanges,

que les ignorans y peuvent commettre de fautes: Et ou, comme en un tableau, sont représentés, tous les principaux fondements de la Chirurgie, en ce qui concerne les plaies, les ulcères, & les fractures. J'ai donc osé, Monseigneur, lui faire voir le jour sous vostre nom, non pour l'exempter des dents inévitables des médisants, qui en effet menent plus de bruit par leurs grincements, qu'elles ne nuisent par leurs morsures; Mais pourvoit que j'ai pensé qu'il ne pouvoit estre dedié à personne du monde mieux qu'à vous, afin que tant de

testes qui ont senti & sentiront la rigueur de vostre espée, puissent aussi sous vostre nom, comme de la lance d'Achille, recevoir quelque guarison. Je suis

MONSIEUR,

de vostre grandeur

Le plus humble & plus obéissant serviteur

D'ISSAVDEAY.

*Table des Auteurs alleguez
en ces Commentaires.*

Aristote.	Grand Etymo- logique Grec
Ambroise Paré	
A. Gellius.	Guidon de Can- liac
Auteur des de- finitions.	Gentilis
Arantius	Hesychius
Avicenne	Hippocrate
Archigenes	Italy Abas
Bauhinus	Julius Scaliger
Baldinus Rof- fetus	Joseph Scaliger
Celsus	Jacques de la Fô- taine
Columbus	Jacques Perusin
Carpus	Loubert
Duret	Lanfrancus
DuLaurens	Megetes Sydo- nien.
Dalechamp:	Nazianzene
Dinus de Garbo	Nicolas Floré- tin
Eustachius	Paulus Ægineta
Erotianus	Petrus de Arsii- lata
Eudemus	Pigray
Fallope	
Fochius	
Galien.	

Riolan	Vertunian
Ruffus	Vesale
Rogerius	Vidus Vidius
Soranus	Vigo
Sylvius	Volcherus Col-
Theodoricus	ter.

Table pour trouver plus promptement les ma- tieres contenues en ce traité.

PREMIERE PARTIE.

De la description de la tête.

La description de la tête consiste
en la variété des cranes.

Es prominences & fuiture;, 21.

En ce que l'est double ou simple,
33. 36

Foible & délicé, ou

Fort & espez, 44.

Du devant, 44.

Du derrière 45.

Des temples, 52 55.

*Du front, 70.
En ce qu'en l'os est la rencontre des
sutures ou non, 73. 74.*

SECONDE PARTIE. SECTION I.

Des differences des plaies de teste.

Féxit, 89. 106. 115.

Contusion, 111. 116. 129. 95-

198. Partie II. Sect. II.

Enfoncure, qui a trois especes;

Effraction, 87. 88. 116.

Suggrundation, 87. 117.

Cameration, 87. 90. 117.

Siege, 117. qui a deux especes,

Excision, 87. 118. 121.

Dedalation, 87. 118. 121.

Apedroma, 87. 99. 121. 105. 1401

Il faut adoucir

Scrofule du crâne, 139.

Relâchement ou entr'ouverture de la suture, 197. II. Partie, Sect. II.

Quand & comment l'ouverture du crâne est requise, ou non, 226. En Fense, 157.

Suggrundation, 138. 142.

*Et deux premières espèces de
siège, 139.144.*

Siege simple, 140.144.

Etsouffure, 141.145.

Voulure, 142.

Effraction, 142.

SECONDE PARTIE SECTION II

Des signes.

Ces signes sont pris

*De la veue, ou il est traité des
cheveux, 159.161.163.*

De la sonde, 160.165.170.

*De l'interrogation du patient,
160.163.*

*De la considération de la personne
qui a frappé, 160.*

Du lieu, 160.

*De la considération de la personne
qui reçoit le coup, 160.171.*

*De la considération des instru-
ments offensifs, 160.175.*

Du moyen, 175.

Des sutures, 161.

*De l'effet, c'est à dire de la rugi-
ture de l'os, Trois Part
505.511.*

Des symptômes qui sont signalés

- Théognomiques, 178. de
Sugrundaison, 181.
Confusion, 182.
Enfoncure, Trois. Part. 249.
Effraction 182. 186.
Douloure, 182.
Apochroma, 121. 184.
Des plaies qui penetrent jus-
qu'à la meninge, 184.
Des esquilles qui picquent la
meninge, 180.
Du cerveau blessé en sa sub-
stance, 187.
Signes Des plaies éfusives, 93. 201.*

TROISIÈME PARTIE

De la curaison.

- Curaison de plaie en la chair seule
l'os estant entier, 138.
De plaie en la chair & au peri-
crâne, l'os estant entier, 242.
De plaie en l'os, la peau & le peri-
crâne estant entiers, 245.
D'Apochroma, 250. conferez le
avec sa couisse du cerveau pag. 349
De plaie en la chair l'os estant of-
fencé, 253. & suivantes, 324. &*

Suivantes.

*De plaie en l'os la chair est auif
fencee, 311. & suivantes, 351.*

et suivantes, 374.

*De fente, contusion, & siege, 311.
360. 363.*

D'enfonceure & coupeure, 353.

De la meninge, 256. 336.

*De plaie en la substance du cer-
veau, 347.*

*De seconde du cerveau, 349. con-
serez le avec Apochemia, pag.
250. & 105*

*De contusion des petits enfans par
laquelle il se ramasse grande quan-
tite de sang entre le crane & la
peau entiere, 363. 364.*



PREFACE.

¶ L y a eu plusieurs Hippocrates, les uns conduiteurs d'armee, les autres Medecins. Les Medecins ont este sept, tous de la race d'Aesculape & d'Apollon.

¶ Le premier estoit grand pere du second. Ce secõd, Autheur de ce livre, eut deux fils, Thessalus & Draco, Thessalus engendra le troisieme Hippocrate, Draco le quatries-

a Hippo-
crates
Gra-
dui e-
tiam

A

2 PREFACE.

me. Le cinquième fut fils
de Thymbreus, & engen-
dra le sixième. Le septies-
h Hippo-
crate
Heraclit
des filius.
n' avoit
envirou
quatre
cent ans
devant la
venuede
nostre
Seigneur
Iesus Christ,
plus an-
cien que
Socrate
& Platon,
contem-
ponain à
Dense
erito, nō
paux sont ceux de ce
son diei.
pic.com-
me quel-
ques uns
ont es-
crit, sans
plustost
son mai-
stre en
quelque
chose,
comme
Il appert par les copies d'Hippocrate, & par des fragments
de quelques uns de ses livres.

P R E F A C E. 5

maternel, de Hercules, en-
tre lesquels est reconnue
ce livre des plaies de teste.
Livre excellent, & qui me-
rite d'estre d'autant plus
soigneusement appris, que
ces plaies sont plus diffi-
les a traicter, & que peu de
gens s'y prennent de bonne
facon. Le but d'Hippo-
crate est de traicter, non
de toutes plaies qu'on re-
çoit sur la teste, mais de cel-
les seulement qui apportent
solution de continuite au
c crane decouvert de la
chair, dont quelques fois le
cerveau & les meninges
qui l'enveloppent, reçoi-

A 2

4. PREFACE.

vent du dommage. Mais, puis quel l'intention d'Hippocrate est de traiter des solutions de continuité du crane, qui sont proprement fractures, pourquoi inscrit-il son livre *des plaies*? Car il y a grande différence entre plaie & fracture. Plaie, comme enseigne Galien au livre de la constitution de l'art, & au 6. de sa méthode, est une solution de continuité en partie charnue, faite par incision. Fracture est une solution de continuité en un os. Il falloit donc plustost intituler ce livre,

P R E F A C E.

des fractures de la teste,
que des plaies de teste, puis
qu'il traite seulement des
solutions de continuité
qui se font au crane. Fal-
lope respôd. I. Que la so-
lution de continuité qui
se fait au crane, n'est pas
comme celle des autres os,
parce que, celle-là est or-
dinairement jointe avec
plaie de la chair, celle-ci
non. II. Que les fractures
du crane retiennent du
naturel de plaie, en ce que
le siège du ferremet y dé-
meure. Ces réponses ne
satisfont pas. La première,
parce que toute fracture

P R E F A C E.

du cranc n'est pas avec
plaie en la chair, comme
nous verrons ci apres, & la
fracture des autres os n'est
pas toufiours sans plaie.
La seconde, parce qu'elle
n'eóvient qu'au cinquie-
me genre des plaies de ce-
ste, proposé par Hippo-
crate, & que mésime le sie-
ge, bien que plus rarement,
se peut faire ées autres os,
comme au cranc. Partant
n'eóst-il pas plus loisible
d'appeller les fractures du
cranc plaies, que celles des
autres os. Nous dirons
donc, que le mot Grec,
τρύπαια, duquel Hippocrate

PREFACE.— 7

a inscript son^e livre, signifié en langue Ionique, comme regarde en commun Idiome, toute blesseure, soit en chair, soit en os, par coup, ou par chute, de sorte qu'il s'est scrivi du mot general, qui comprét sous soi aussi bien fracture que plaie, combien qu'en traittant ceste matiere, il

In exegesi vocum Hippocratis, *πάθος*, &c commentum in lib. de articulis, in *Cœc* τρόπῳ της θεραπείας εἰπειν διατάσσειν καὶ ποιεῖν τούτοις μέσα. Intellige αὐτὸν τὴν φύσην ut iſtu de cœlo, quoniam ad modum ipse se explicat. Comm. in *Epi*. Atticē nūmū referit Durens ad μετα-
ληφθεῖσα ταῦτα, ex Galeno, cum etiam le ἡρόει νομί-
σο τοιαῦτα συγχρηδάται. Hinc Hippocratis οὐ τοις
verbis primitivis usurpat propter ceteros autem de mor-
bis nū. Τοιούτης αὐτομένου τῆς τοις γένεσι εἴτε, sub quo
comprehensione & γνώσει, unus Hippocratis locus
conviceret, nū in hachimis prioris, omnis ita legitur. Τοιούτης
οὐδὲν οὐτε τοις οὐδεὶς ιδει πατέται τῷ κατηγορού-
μενῷ τοιούτῳ.

A 4

P R E F A C E.

Plaie restraint aux fractures seulement, appellant les offenses de la chair $\tau\lambda\pi\alpha$ ulcères, celles de l'os $\kappa\omega\nu\alpha$. Et me semble que le tiltre d'Hippocrate feroit mieux tourné mot pour mot, *des blesseures de teste*, que *des plaies de teste*, par ce que le mot François blesseure, aussi bien que le Grec $\tau\epsilon\mu\alpha$, cōprennent soubs soi fracture & plaie. L'ordre qu'Hippocrate suit en ce traité est tel. Premièrement il descrit la partie offendue à scavoir la teste; par ce que, comme dit Galien, il est impossible de

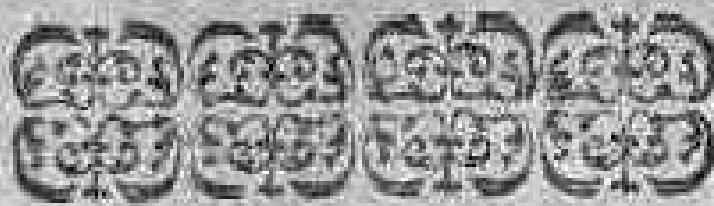
PREFACE. 9

bien traiter une partie, si
on ne sait qu'elle est sa
nature. Secondement il
parle des especes de solu-
tion de continuite, qui
adviennent au cranc, com-
me fonte, contusion, en-
foncure, siege, & reson, ou
retentissement à l'osseux, ap-
pelle communement con-
tre-coup, ou contre-fente.
Tiercement, selon la di-
versité de ces solutions de
continuite, il descrit di-
verses manieres de les trai-
ter, adjoustant ou besoin
est, le prognostic. Nous
diviserons donc ce traicté
en trois parties. La pre-

A §

PREFACE.

miere sera de la descrip-
tion de la teste. La seconde
des solutions de continuité
qui y adviennent, & des
signes pour les reconnoi-
flit. La troisième des
moiens d'y remédier.



LE
LIVRE DV GRAND
ET DIVIN HIPPO-
CRATE.

Des plaies de teste.

PREMIERE PARTIE

De la description de la teste.

TEXTE.

Les testes des hommes ne sont point semblables les unes aux autres. Le nombre aussi, & le lieu, ou situation des sutures, n'est pas certain en toutes. Mais, quiconque a une ^e projection au promenece au front, (laquelle pro-

*Initio ha-
bitus libri
de ali finē
cautelam
ruribus sed
decoratis
adulted-
na, de
quibus
nervos ab
digunt.
e membra
alii,
vallie
duo, con
tinximus
et.*

jeclure n'est autre chose qu'un
os rond qui advance plus que
l'autre) celui-là, dis-je, a les
futures de la teste, a la façon
d'un, T, car il a la plus courte
ligne de travers, au dessus de
la prominence, & l'autre li-
gne s'estend toufiours en long,
par le milieu de la teste, jusqu'
au col. Mais, celui qui a cette
projecture par le derrière de la
teste, a aussi les futures tout au
contraire que le precedens. Car
la plus courte ligne est en tra-
vers, au dessus de l'eminence,
& la plus longue s'estend tou-
fiours en long, par le milieu de
la teste, jusqu'au front. Mais
celui qui a des eminences des

deux costez de la teste, à sca-
 vir par devant & par der-
 riere, a les sutures à la façon de
 la lettre, H, cestans les plus lon-
 gues lignes en travers, au des-
 sus des deux eminences, & la
 troisiesme, qui est la plus cour-
 te, passant en long par le mi-
 lieu de la teste, & se terminant
 aux deux longues lignes. Mais
 celui, qui n'a d'eminence, ni
 par devant, ni par derrière, a
 les sutures en forme de la lettre
 X. Lesquelles sutures sont tel-
 lement situées, que l'une passe
 en travers vers la tempe, lau-
 tre en long, par le milieu de la
 teste f. On l'as est double au
 milieu de la teste, & à g le des
 s. Hippo-
 critae.
 Iusmo-
 natio ca-
 pitis sumi-
 tatum.
 T. A. est
 adhuc
 exponit
 adhuc
 nos, non
 meminit
 se puto-
 tam, quia
 coronalis
 partes et
 le credi-
 dit. Gal.
 o. de uia
 part. c. 18
 s. o. mo-
 m. i.

sus fort dur, comme aussi le ^b
^{1. Hipp. lib. 2. de morte.} dessous vers la meninge. Mais
la duplicature est fort creuse,
molle, & pleine de fistules. Il
y a dans cest os de petites ve-
nes, desliées, & creuses, plei-
nes de sang. Voila quel est le
crane en dureté, mollesse, &
cavité. Mais quand a estre
effossé, ou desslié, il en va ain-
si. L'os de toute la teste est le
plus deslié & le plus faible, au
bregma, & est couvert en cest
endroit de fort peu de chair,
& fort desliée, & y a dessous
ⁱ beaucoup plus de cervelle,
^{2. Hipp. lib. 2. de morte.} qu'il n'y a en aucun autre en-
droit de la teste. De sorte que,
l'os, reçoit plustost confusion en

cest endroit de la teste, s'y font plus aisement, & s'y enfonce plus tost en dedans, les plaies y sont plus difficiles à guarir, & est plus malaisé d'en eviter la mort, que d'aucun autre endroit de la teste, combien que les coups & les ferremens soient égaux en grandeur, & mesme quelquefois plus petits. Et si quelqu'un est blessé en ceste partie, d'une plaie de laquelle il doive mourir, combien qu'il ne soit pas plus, voire mesmes moins blessé, il mourra en moins de temps, que s'il estoit blessé en autre endroit. Car le cerveau qui est dessous le bregma, sent bien plus, & plus

16 PREMIERE

promptement les maux qui
sont, soit en la chair, soit en
l'os. Car en cest endroit le cer-
veau est couvert d'un os plus
deslié, & de moins de chair,
& y est le cerveau en plus
grande quantité, qu'en autre
endroit. Mais du reste de l'os,
celui des templs est le plus foi-
ble. Car la est la conjonction de
la machoëre inférieure avec le
crane, & y a, au temple mou-
vement en haut & en bas, com-
me en un articule. L'ouye se
fait aupres, & y a une creuse
& forte veine, qui passe par la
temple. Mais de tout l'os de
la teste, celui du sommet, & des
oreilles, est plus fort & ro-

buste, que celui de devant, & est couvert de plus de chair, & plus espoisse. Pourtant les coups & les ferremēts offensifs, par lesquels l'homme est également blesſé, ou meſme plus, en cest endroit de la teste, estans égauls & du tout semblables, ou plus grands ou plus petits, l'os toutesfois ne ſe fent pas ſaisement, & ne recoit pas ſtoss contusion.¹ Que si quel-^{que} un, devant meſme autre-^{ment} mourir de la plait, eſt blesſé au derrière de la teste, il mourra en plus long temps. Car en cest endroit il faut un plus long temps pour la ſuppuration de l'os, & le plus ne pencre au-

dedans du cerveau, qu'en un plus long temps, à cause de l'espaisseur de l'os. Aussi y a il moins de cerveau en ce soit endroit de la teste. D'avantage, ceux qui sont blessés par le derrière de la teste, évitent plus communement la mort, que ceux qui sont blessés par le devant. Que si quelqu'un est blessé en quelque partie de la teste que ce soit, d'une plante de laquelle il doive mourir, soit fente, soit contusion, soit enfonceure (ce qui se fait aussi bien par derrière que par devant) il viura néanmoins plus long temps l'yuer que l'esté, combien que la mort, (si elle

doit suiuire) ne suit pas égale-
ment afense, la confusion, &
l'ensoucure. Or en quelque
partie de la teste que la future
paroît, l'os étant descouvert
par plaie, il est fort difficile que
la teste puisse résister au coup,
& au ferrement offensif, si le
ferrement donne sur la future,
& principalement ^{en} au ^m bregma
de devant, qui est le plus foible
de toute la teste, si les sutures
sont aupres de la plaie, ou si le
ferrement atteint les sutures.

L'os de la teste donc est blessé
en autant de façons que nous
avons dit. Mais il y a plu-
sieurs sortes de fracture, en une
chacune de ces blessures.

COMMENTAIRE.

L'Le lecteur sera dès l'entrée ad-
verti, qu'en la version de celle-
vive, iclui, pour la plus part, les
corrections de Joseph Scaliger, &
quelquesfois y apporte les mieu-
nes. Parquoi, si, ea quelques en-
droits, on n'en trouve pas ma version
conforme au texte Grec de la com-
mune édition, qu'on cache, que
plusieurs choses qui ne sont point
d'Hippocrate, se sont furtivement
glissées, de la marge dans le texte,
& que, pour cette cause nous les
avons retranchées, comme ob-
curcissans le sens, & brouillans par
redites, le style de l'Auteur. Et n'a
pas commencé cette corruption
depuis peu d'années, puis que Ga-
lien l'a remarquée, au proème de
son *comment. sur le livre d'Hip-*
pocrate. du régime de vivre des ma-
ladies aiguës. ou il dit; *On peut trou-*
ver en ce livre plusieurs mots indignes
d'Hippocrate, qui y ont comme il est

assez à voir) esté aujoustés. Ce qui se voit aussi aux aphorismes, &c. & la même chose est arrivée au livre des plates de teste, &c. Si donc la corruption s'estoit fourrée dans ce livre, dès le temps de Galien, combien plus depuis lui? Nous remarquerons toutesfois brievement les heurs où nous avons change quelque chose, afin que les Lecteurs s'en apperçoivent, & jugent si bien, ou mal. Ce texte consiste en deux parties. En la première, Hippocrate donne la description du crane. En la seconde, il traicté du prognostic des fractures, selon qu'elles sont en diverses parties d'icelui.

Les testes des hommes. Voici la première partie de ce texte, où il donne la description du crane, autant que la connoissance en est profitable, pour la cure des plates de teste. Il dit donc, que les testes des hommes ne sont pas toutes semblables, & que les futures ne sont pas en égal nombre, ni situées en même lieu, pour montrer la difficulté qu'il y a, à bientraicter un

22 PREMIÈRE

plaie de teste, & y rendre les Médecins & Chirurgiens d'autant plus attentifs. Car si toutes les têtes estoient semblables, il ne faudroit point tant de cautions, pour éviter les sutures en trepanant ou rafclant l'os, parce qu'on pourroit instantanément distinguer leur vraie situation, incisive en une teste non découverte de sa chair. » Pour décrire la variété qui se trouve es têtes qui des differents humains manans pita in ter le, sont qui ont deux éminences, ou une seulement, ou point du tout, dont il tire quatre différences de teste, selon le nombre & situation des sutures, lesquelles dépendent de la diversité des éminences. Car ceux qui n'ont que une éminence, l'ont par devant, ou par derrière. Les uns & les autres ont les sutures en forme d'un T, mais à l'opposé l'un de l'autre, ceux qui l'ont par le devant, ainsi F, ceux qui l'ont par derrière, ainsi q, celui qui a des éminences des deux cotés, a aussi les sutures en forme de ces deux lettres jointes ensemble, dont vient la forme d'u-

nc, H Ceux qui n'ont d'emminence
ni par devant ni par derrière, ont
les testes comme un, X. (ou plus-
souvent comme un Y.) Je croi bien
qu'Hippocrate a observé ces dif-
férences en quelques testes de son
temps, autrement ne l'eust-il pas
écrit. Car, dire comme Fallope,
Vertunian & quelques autres, qu'
il a parlé selon l'opinion du vul-
gaire, ou qu'il s'est forgé un dis-
cours à plaisir, pour déclarer seu-
lement, o comme par exemple,
qu'il se trouve de la variété des te-
stes, seroit faire tort à la réputation ^{de l'}
d'Hippocrate, qui n'a pas acquisté
me de fonder les principes d'une
doctrine, sur l'opinion d'une popu-
lace, ou sur un vain discours, mais
sur de certaines observations. Ce
seroit bien mal argumenter, de
prouver la variété des testes, par
une induction de choses fausses, on
en tiroit inconsciemment une con-
clusion contraire, qu'il n'y auroit
point de variété aux testes ^{peut que}
les différences proposées pour la
prouver, ne le trouvèr point. Nous

24. PREMIERE

dissons donc, qu'Hippocrate a observé de son temps, & en son pays, les futures, en la façon qu'il les décrit, combié que de nostre temps, & en ces païs, nous n'observons point les deux premières figures, ny même la quatrième. Mais, le plus souvent, les têtes ont trois

p Hippo- futures p vraies & propres , appell-
crate ne
fait poist
mensur
des furi-
res qui-
meuler,
par ce
qu'il a
échimé
que ce-
ment
appendi-
ees de la
coronale
voix.
La première est appellée coronale, qui s'estend par le devant de la tête, depuis l'un des temples iusques à l'autre, & sépare les os bregmatiques, ou pariétaux, d'avcc l'os du front, appellé coronal.

Gal. au
s. de l'uf.
des par-
chap. II.
La seconde est située par le derrière de la tête, depuis l'une des apophyses mastoides iusques à l'autre, en montant, & se courbant en forme de demi cercle ou de Λ , appellée pour cette cause limboidé, comprenant l'os de l'occiput, & le séparant d'avec les os bregmatiques, & crossphites. La troisième est appellée sagit-

l'agittale ou obclire , par ce qu'elle paille tout droit en travers , comme une broche , ou une flèche , depuis la future lambdoïde iusqu'à la future coronale , séparant les os bregmatiques l'an d'avec l'autre . De sorte que ces trois futures font comme la figure d'une H , qui est l'une des quatre figures proposées par Hippocrate . Il est néanmoins vrai que nous y trouvons une grande variété : Car les uns ont la future sagittale passant par le milieu du front , iusqu'au nez , (comme j'en ai vu plusieurs) & quelquesfois , éz enfans , par l'occiput . iusqu'au pertuis de la moelle de l'espine du dos , comme ont remarqué Vessalle & Sylvius . Les autres ont les futures fort ouvertes , les autres fort fermées , les autres , bien que rarement , n'en ont du tout point , comme rapporte Celsus , qui dit que telles personnes sont moins sujettes aux douleurs de tête , ce qu'il faut entendre de cause externe , car , par ainsi , les iniures de l'air penetrent plus difficilement au dedans . Mais

PREMIERE

elles sont plus subiectes aux douleurs de caule interne , comme dit Hippocrate au livre de l'air , des eaux , & des lieux , par ce que les vapeurs ne s'exalent pas si aisement . Vertunian dit avoir fait anatomic d'un corps , qui n'avoit en la teste que la suture lambdoide , sans projection devant ou derriere . Le misme dit avoir eu un crane , à qui manquoit seulement la suture sagittale . Eustachius dit avoir eu quinze cranes , ou celle suture ne paroisseoit point , ce que Columbus aussi affirme avoir veu . Un Chirurgien de ceste ville de Saumur m'en a communiqué un , où elle ne paroist point . non plus que la pointe de la suture lambdoide , où la sagittale se devoit ioindre . Ambroise Paré remarque , que , souvent , la suture lambdoide se trouve double , ou triple , en son angle . Sylvius avoit chez lui un crane , où toute la suture lambdoide estoit double , distante de trois doigts l'une de l'autre , & jointe par deux autres petites sutures . Fallope dict que jamais on ne

vit manquer les sutures coronale & lambdoïde, pour le défaut des projectures, & toutesfois Velchius Coiter a vu à Boulogne un crâne qui n'avoit point par le devant de projection, ni de suture coronale, non plus que celui que nous avons dit ci dessus avoir été difféqué par Verunian, lequel n'avoir que la suture lambdoïde, sans aucune éminence. D'avantage ceux qui n'ont du tout point de sutures, dit Paré, ou qui n'en ont qu'une, ont souvent deux pertuis, fort manifestes, és os bregmariques, près de la suture lambdoïde, & ce par la providence de nature, afin que ces pertuis supplieent au défaut des sutures, pour donner issue aux vapeurs du cerveau. Il ne faut donc nullement douter de la proposition d'Hippocrate, que les têtes sont fort diverses, & par conséquent de difficile curation. Mais il ne faut pas tenir pour perpétuelle la diversité telle qu'il la décrit, sans quelquesfois ainsi, quelquesfois autrement. Et pourquoi Hip-

poctate n'aura-il vu des différences que nous ne voyons pas , puis que nous en voyons que ne lui , ne pas un des anciens n'ont vues? Nature le plaist , & s'est toujours plue es bigarrures & varietez. De l'a cent contradictions anatomiques , & infinis livres , de ceux qui y ont observe quelque chose , aucrement que les autres. Je recitez a ce propos une histoire remarquable. Galien reprend Aristote , &c , ce semble , a bon droit . d'avoir ecrit que les matrices des femmes ont sept cellules , pour ce , dit-il , qu'elles n'ont qu'une capacite , distinguee , en partie droite , & partie gauche , par une petite membra ne. Les anatomistes de ce temps s'escarmouchent contre lui , & ne reconnoissent point cette membrane , ains seulement une petite ligne , au milieu de la matrice , nullement elevee. Mais il y a environ douze ans , qu'en l'Universite de Paris , present du Laurens , qui s'en estoit , il fut fait dissection d'une femme , en la matrice de laquelle

est trouvée cette membrane enlevée d'environ un doigt. Soions donc diligens à transmettre nos observations à la posterité, sans déroger foi à celles de ceux qui nous ont précédé.

Mais quiconque à une proie. La figure de la teste est naturelle ou non naturelle. La figure naturelle doit être ronde, & un peu longuette, avançant par devant & ~~par derrière~~ par derrière, & aplatie par les ~~costez~~ costez. La figure non naturelle est double; Quand elle est exactement ronde, ou quand elle est pointue. La ronde est celle qui n'a point d'eminence ou proie, ni au front, ni au derrière de la teste. La pointue est telle en deux façons, ou par ce que l'une des deux éminences lui manque, ou quand, par abondance de matière, elle a l'une, ou les deux éminences trop longues. Soit donc icy la première espece de teste pointue, qui est contre nature, en laquelle l'os advance par devant & fait le front gros, & est plat par derrière.

La plus courte ligne, c'est la coronale.

Et l'autre ligne s'étend, c'est la sagittale.

Jusqu'au col. Parce qu'il n'y a point d'eminence par derrière, & par conséquent, point de future lambdoïde, qui au reste la sagittale, de sorte qu'elle descend jusqu'au pertuis de la moelle de l'épine.

Mais celui qui a cette eminence. C'est la seconde espèce de cette pointe, à laquelle manque la projection par devant, ne l'ayant seulement qu'à l'occiput.

Car la plus courte, c'est à dire la lambdoïde.

Au dessus de l'eminence, qui est l'os de l'occiput, qui avance en dehors, & fait comme une faille.

Et la plus longue, c'est la sagittale.

Jusqu'au front. Et quelquesfois par le milieu du front, jusqu'au nez. Ce que Fallope dit est à peu près vrai, que les os de l'occiput sont au commencement de six mois, mais, avec le temps, les os s'espacillant & s'endurcissant, la

scutre se remplit & se pert. Elle demeure toutesfois en quelques uns, comme l'a déclaré, & plus ^{Coblenz} que dans les femmes ^{que dans} qu'en hommes ^{aussi} que dans les

Des eminences des deux costez, forme de teste naturelle, qui est comme une boule de cire, aplatie par les costez, dont viennent les deux eminences par devant & par derrière.

A la façon de la lettre H. par la conionction des deux figures précédentes; Car cestans toutes deux jointes ensemble elles font celle-ci.

Estant les plus longues lignes, la coronale & la lambdoide.

Des deux eminences, qui sont l'os du front & l'os de l'occiput.

Et l'autre sième, c'est la sagittale.

La plus courte. Parce qu'elle ne s'estend que depuis la lambdoide, jusqu'à la coronale, peu distantes l'une de l'autre.

Aux deux longues lignes, coronale & lambdoide.

Et ainsi celles qui n'ont d'eminence.

PREMIERE

Troisième espèce de teste contre nature, qui peut estre appellée ronde, & pointue: Ronde, par ce qu'elle n'a d'eminence, ni au front, ni à l'occiput. Pointue, par ce que le haut de la teste s'eleve en pointe, comme à Tercites.

Que l'une passe à travers, vers la templa. Cette description ne convient point à la figure d'un, X. mais plustost à la figure d'un, Ψ. Ou bien le, X, ne se peignoit pas ainciemement comme il fait maintenant, ou bien il y a faute au texte, qui nous depeint un, X, pour un, Ψ. Touz esfois Galien la figure aussi comme un X.

Or l'on est double. Tout ce texte d'Hippocrate estoit fort corrompu, & y avoient été adioustées plusieurs choses mal a propos, qui impliquent plustost qu'elles n'expliquent le sens de l'Auteur, & deforment son style, quoique puissent dire quelques uns, qui emploient plus que leur force pour les retener. Voiez les notes de Scaliger, & venons à l'exposition de ce texte,

ou commençce l'autre partie de la description du crane, dont Hippocrate tire quelques maximes pour le prognostic. En cette partie , il considere la duplicature du crane, que le vulgaire des Chirurgiens appelle double lame , les Grecs, διπλοῦς, déplié : l'espousseur & tenacité , dureté & mollesse de l'os, cavité & solidité, force & faiblesse. La faiblesse se considere en trois façons. Premierement, à raison de la propre nature de l'os. Seconde-
ment, à raison des choses contenâ-
tes. Tercierment, à raison des cho-
ses contenues. En la propre nature
de l'os on considere , la tenacité na-
turelle . comme des os bregmati-
ques, la rencontre des futures au-
lieu de la plaie, l'inclination a estre
sûrement offensé , par la rencontre
des choses offensives. A quoi on
peut adiouster la chaleur de l'air ^{l'ambien}
qui nous enveloppe, combienqu'il
soit cause externe. Les choses con-
tenantess sont , la chair en petite
quantité & fort déliée , qui couvre
de deçà et moins le crane quo si elle

—1.

y estoit en plus grande quantité & plus espoissé. Quelque vaillance remarquable, comme l'artère : Quelque muscle d'importance, comme le cromaphite. Les choses contenues sont, le cerveau plus copieux, le conduit de l'ouïe, & les meninges, à l'avoisir les dure & pie mèche.

L'es. Notez qu'Hippocrate par tout ce livre parle de l'os de la teste en singulier, comme si ce n'estoit qu'un os. Lequel il divise en plusieurs parties, selon sa cavité ou solidité, dureté molleſſe, espoissir ou tenuité, &c. Pource dit-il ici, l'os est double au milieu de la teste, qui vaut autant que s'il disoit, le crane est double au milieu de la teste. Et peu après, l'os de toute la teste est le plus délié, & le plus foible, par le devant, &c. Qui est cause que Scaliger ou il y avoit, mais des autres celui des temples est le plus foible, corrigé, mais de l'autre ou moins du reste, à l'avoisir de l'os de la teste, qui est le crane. Aussi luit-il incontraignant. Mais de toute l'os de la teste, celui des pommettes & des aurorelles, est plus fort et

plus dur que celui de devant. Ce que
je remarque, ainsi qu'on facile, qu'
Hippocrate divise ici l'os de la teste
autrement que les anatomiques,
qu'il le divise en huit os, six pro-
pres & deux communs. Car Hip-
pocrate ne parle point ici de celui
des communs, qui est appelle l'os
noir, parce qu'il n'est pas tant ex-
posé aux blesseures, que les autres.
Et fait la division des autres os, plus
accommodee à l'argument qu'il
traite, qui est celle I. L'os de la
teste est double ou simple, double
au milieu de la teste, c'est à dire de-
puis le front jusques à l'occiput,
comme l'interprete Cels. simple,
às autres endroits. II. Dur ou mol,
dur par le dedans, vers la meninge,
& par le dehors vers le perioste
& la peau, mol, en la duplicature,
ou diploë. III. Creux ou solide,
creux, comme les os qui ont une
duplicature; solide comme ceux
qui n'en ont point. IIII. Epais
& fort, ou deuc & faible; Epais
& fort, comme l'os de derrière la
teste, & les os des auzilles, c'est à

5 PREMIER

dire les os petreux; Delié & foible,
comme l'os du devant, c'est à dire,
les os bregmatiques, & des temples,
à l'endroit que l'autere bat. On
peut adiouster l'os moyen entre
fort & foible, comme celui du
front, car le milieu est compris en-
tre les deux extrémités.

*Est double, C'est autant que s'il
ditoit, à une duplicature, car tout
ce qui est double, à une duplicatu-
re. Et ne faut pas croire que le
mot diploë ne s'entende que de l'os
de la teste, ainsi généralement de
tout ce qui est double. De sorte
que tout ainsi qu'on dit, la diploë
ou duplicature du crane ainsi peut
on dire la diploë ou duplicature de
l'os des costes, qui ressemble fort à
celle du crane. Voire même, par
metaphore ou transport de signifi-
cation, le mot diploë, διπλος, estoit
anciennement pris pour fraude ou
finesse. Dont dit Nizianz. *et ante-*
rum mire διπλη, il ne finira point ses
ruses. Dans le grand Etymologique
Grec, *διπλος ουσαι την μεταφυσην.* De
la même translation avons nous*

accoustumé d'appeller un homme double, celui qui dit l'un & pense l'autre , aux paroles duquel il n'y a point de fiance.

Au milieu de la teste. Foësius se travaille en vain, à recercher à quoi se doit rapporter ce milieu de la teste , s'il le faut entendre de ce qu' Hippocrate appelle peu apres diploë, ou de celle partie du sommet, où les futures se rencontrent. Car ç'auroit été inepte à Hippocrate, de dire que l'os de la teste est double à la diploë, ou à la duplicature, comme s'il disoit , que l'os de la teste est double ou il est double. Que si Hippocrate l' avoit voulu entendre de la diploë , il n'auroit pas dit au milieu de la teste , mais au milieu de l'os , afin que l'on entendist , entre les deux lames du crane. Il ne peut aussi estre entendu de ceste partie du sommet seulement, où les futures se rencontrent, par ce que la vérité y repugne , & qu'un chacun sait, qui l'a voulu voir , que les os bregmatiques, & l'os du front, sont doubles par tout, & non seulement

à la rencontre des futures. Il faut donc entendre (comme l'explique Celse) que l'os de la teste est double depuis le front (inclusivement) jusqu'au sommet (c'est à dire jusqu'à l'angle de la suture lambdoïde) & bien que l'occiput & les temples soient simples & sans duplicature. Et faut noter, ce que l'a observé, que non seulement le crâne est double depuis le front jusqu'à l'occiput exclusivement, comme a estimé Celse, mais aussi que les os de l'occiput & des temples, que Celse dit être simples, ne le sont pas absolument. Car, l'os de l'occiput a une duplicature spongieuse partout où il est espais, & principalement depuis l'angle de la suture lambdoïde, jusqu'au perçoir par où passe la moelle de l'épine. Ainsi cet endroit est une longue bosse par dedans qui fait trouver l'os plus épais là qu'ailleurs. Quand aux os des temples, comme ils sont fort minces par le haut, aussi sont-ils sans duplicature, mais par le bas, où l'os est appellé *peucus*, il est une

dupliciture fort /pongieuse.

Remarque utile pour admirer la Providence de nature, & de l'Autent d'icelle, qui a fait l'os de la teste spongieux, par tout ou il est espois, de peur qu'il fût trop pesant, s'il eust été par tout solide. Aussi l'intérieur de l'os n'eust-il pas été assez commodément nourri par les superficies, sans avoir quelque réservoir au dedans. Ce petit os canéiforme, qui est entre l'os du front & de la tempe, est aussi double, & fistuleux à sa dupliciture.

Et à le dessus fort dur. Il a dit que l'os de la teste est double vers le milieu. Maintenant il dit que, ou il est double, toutes les parties ne se ressemblent pas. Mais que le dessus & le dessous est fort dur, & ce qui est entre deux, creux, mol, & fistuleux.

Le dessus. C'est (comme la glosse, qui s'estoit ici fourrée dans le texte explique) ce qui touche à la peau.

Le dessous. c'est (comme explique la glosse que nous avons re-

à la moelle tranchée) & ce qui touche par en bas à la meninge.

*vers le
nous.*

Pars ailleurs. Dur & lisse comme verre, & sont pour cette cause ces deux superficies, supérieure & inférieure, appelées par quelques Chirurgiens les deux tables vitrées.

Dur. Pour la défense du cerveau, ainsi que l'os résistait mieux aux coups.

Mais la dupliciture. Il a dit que Amore. l'os est double vers le milieu, c'est à dire qu'il est composé de deux lames, dont la superficie externe est fort dure. Maintenant il descend que l'os en sa dupliciture, c'est à dire vers le milieu, où les deux tables se rejoignent, & dit, qu'elle est creuse, molle, & pleine de fistules. Dont peut être tirée cette définition de diploë qui avoit été inutilement insérée au texte. Que la dupliciture est, ce qui s'éloignant du plus haut & du plus bas de l'os, comme du plus dur & plus ferme, s'approche du plus mol, plus creux, & moins ferme. Comme qui dirait, que la dupliciture est ce qui est mol &

creux, entre les deux superficies dures de l'os.

Plene de fistules comme une pierreponce, ou comme une esponge. Quelques uns disent, que ces fistules sont faites, afin que les vapeurs du cerveau se puissent plus aisement exhalez, tout ainsi que les sutures. Mais, les deux superficies dures empêchent que ces cavitez fistuleuses ne puissent servir à cela. Leur vrai usage est, I. rendre l'os plus leger. II. donner passage aux venes qu'Hippocrate descrit ici, qui portent le sang pour la nourriture de l'os. III. pour recevoir les ligaments de la dure mere, & endroits qu'elle s'attache avec le cranc, & produit les cysternes, comme enseigne Galien au 9. livre de l'usage des parties, chap. 18. Riolan adouste de Galien, pour le IIII, que la dure mere, passant a travers, produise le pericranc. Mal. Car Galien ne le dit pas : Aussi n'est ce pas par là, mais par les sutures, que passe la dure mere, pour la production du pericranc. Il a pris le troi-

41 PREMIERE
fistme usage pour ce quatrième.

Il y a dans cest os, c'est à dire dans la duplicitate, ou l'os est mol, & creux.

De petites venu des liees, & crevées.
Quelqu'un pour exposition de ce
texte, avoit de soi, ou de quelqu'
autre livre, écrit à la marge ces
mots. ¶ Et l'os à comme plusieurs pe-
tières chairs humides, qui rendroient
du sang si quelqu'un les escraisoit avec
les doigts, qui sont en fin entrez au
texte, aussi bien que ceux-ci qui les
precedoient. ¶ Or tout l'os de la teste
est sanguineux, excepté fort peu du des-
ssement, & ses ey des dessins, qui est une manife-
stion de la morte mauvaie redite. Car ce
qu'Hippocrate a écrit du milieu
de l'os, il le redit de tout l'os, ce qui
est faux. Il est donc vrai semblable,
que celui qui y a adoucit ceci, par
ces petites chairs humides qui es-
craffées avec les doigts rendroient
du sang, a entendu ces petites ve-
nues, delquelles parle ici Hippocra-
te. Et certes l'Anatomie ne nous a
jamais fait voir de telles chairs en
la duplicitate du crane. Et Galien,

qui n'oublie rien de ce qu'il a vu
dans Hippocrate, n'en fait aucune
mention, ni au 9. de l'ul. des parti-
cul. ailleurs. Combien que Fallope
fait ici une haute & claire exclama-
tion, & dit qu'Hippocrate à divi-
nemēt décrit ces petites chairs,
que les autres n'ont point connues.
Mais puis apres il dit, que c'est *la moelle & la graisse*, & non donc
de la chait. Quelques uns affirment
y avoir remarqué de vraie chair,
qu'ils disent servir d'appui & comme
de coussinet, à ces petites venes,
& remplir ces cavitez, à fin que l'on
en fust plus ferme. Je m'en r'apor-
te à ce qn'un chacu en pourra ob-
server, selon la diversité des sujecls.
Quand à moi, je n'y en vi onc, & ne
croi point qu'Hippocrate en ay
jamais parlé. Ce qui appert par
Celsus, qui n'en fait aucune men-
tion, quand il tourne ce passage en
cette facon. *Ces os sont durs en leurs*
parties extérieures, molles en intérieures
en s'ils se brisent ensemble, et entre eux
courent de petites veines, qui y portent
comme il est croirable, la nourriture.

44 PREMIÈRE
Ici ne trouvés vous point de ca-
runcules.

*incus
muculus
os adem
sbylo.*

Plenes de sang. Pour la nourri-
ture du crane. Car il n'y a partie
de nostre corps, qui se nourrisse
d'autre chose que de sang, & le sang
n'est porté quer par les vnes,

*L'os de toute la teste est le plus dé-
lié.* Il dit que l'os du devant de la
teste est le plus aisé à blesser, & que
les blesseures y sont plus d'agre-
fes, pour les trois raisons ci dessus
mentionnées. I. A raison de la pro-
pre nature de l'os, par ce qu'il est le
plus delié. II. A raison des parties
contenantes, parce que la chair de
ceulz est fort mince. III. A rai-
son des parties contenues, par ce
qu'il y a beaucoup de cerveau de-
sous. Mais quand à ce qu'il dit, que
l'os en cest endroit est plus delié,
les anatomiques y repugnent, &
disent . que les os des temples le
sont plus. Fallope respond . I. qu'és
grands, les os bregmatiques sont
plus elois que ceux des temples,
mais cependant que la personne
croist, qu'ils sont plus deliez, vous

meisme es enfans qui ne font que naistre, ceste partie est plustost meublante qu'office, & demeure ainsi molasse iusqu'à un an, plus ou moins. Bauhinus affirme avoir veu une femme sagee de 19. ans, à qui ceste partie des os bregmatiques, ou la suture sagittale se joint avec la coronale, ne s'estoit pas encor endurcie, & le dilatoit quand elle avoit douleur de teste. II. Il dit, que quand Hippocrate parle des os bregmatiques, il en parle a comparaison des autres os, qui sont aussi doubles, & non pas de ceux qui sont simples, comme les os des temples. La premiere response n'est point à propos, parce qu'Hippocrate ne parle pas ici particulierement des testes des enfans. La seconde est foible, & semble plustost vouloir excuser Hippocrate, que contenter le Lecteur. Car pourquodit Fallope, qu'Hippocrate ne compare pas les os bregmatiques aux os des temples, puis qu'il dist nommement *os de toute la teste*, & qu'apres avoir parlé de ceux-là, il

partie incontinent de ceux-ci, & en fin de l'os de l'occiput, & des os petro-s. Il est donc tout manifeste par la lecture du texte, qu'Hippocrate compare les parties de l'os de la teste les unes avec les autres, & en fait trois differences. La premiere des os du bregma, qu'il dit estre plus deliez & plus foibles. La seconde de l'occiput, & de l'os des auroilles qu'il dit estre les plus forts & plus robustes. La troisieme des temples, qu'il veut tenir comme le milieu de force & de faiblesse. entre les os bregmatiques

Sc l'occiput. Quand à moi, l'estime
qu'Hippocrate prend ces mots,
mayz à ~~et~~ ^{et} gros & delié, en la mé-
me signification que nous prenons
les medicamens de grosses parties &
de parties deliées, que les Grecs ap-
pelent ~~παχυτερον~~ ^{παχυτερον} & ~~λεπτον~~ ^{λεπτον}, desquels Ga-
lié parle ainsi au premier & au qua-
trième livre de la faculté des medi-
camens simples. ¹ *Des medicamens*
les uns sont deliez, ou, de parties de-
liées, les autres gros ou de grosses par-
ties. Les medicamens de parties at-

Ceux sont ceux qui se peuvent aisement froisser en petites parties. Les medicaments de grosses parties au contraire, c'est à dire, qui ne se peuvent aisement froisser en petites parties. De misme, l'os de la teste est gros ou delié, *ayant la forme d'un bouton,* L'os delié est celui qui se peut aisement froisser en petites parties, comme celui du bregma. L'os gros & espois, est celui qui ne se peut aisement froisser en petites parties, comme celui de l'occiput. En cette signification se trouvera vrai ce que dit Hippocrate. Car combien que les os bregmatiques aient plus de profondeur que ceux des temples, ils peuvent toutesfois estre appellez plus deliez, passivement, parce qu'ils peuvent plus aisement estre froissez en parties deliees. La raison, parce que ceux-ci sont spongieux, les autres solides. Il faut en outre considerer, que combien qu'Hippocrate emploie ces mots, *gross & delié*, toutes fois il adouche foible avec delié, fort & robuste, avec gross ou espois. Se s'arreste plus, & fait plus de force sur

ces mots fort & foible que fait les autres. Pourtant, quand il parle peu après de l'os des temples, il ne dit point qu'il est *delic*, *ainsi foible* à *dur*. Tais & pl^e bas, parlant de l'occiput, il ne dit pas qu'il est *epois* ou *gras*, mais *fort* *exiguo*. Et me semble que Vertunian à mal tourné en Latin,
Ceterum in toto osse capitis, maior in
vertice, ac secundum aures, durior,
&c. L'aimerois mieux le rendre
 ainsi. *Ceterum ex toto osse capitis, va-*
lidius est verticis aigue aurium os,
quam quod est in incisite. Ainsi sera
 mieux exprimé *exiguo*. Car Hippocrate ne tire pas simplement
 la force de l'os, de la dureté d'ice-
 lui, puis qu'il adoucit incontinent
 pour raison, que l'os est couvert de
 plus de chair & plus effeſſe, ce qui à
 la vérité ne le rend pas plus dur,
 mais bien *exiguo* plus fort, &
 mieux résistant aux coups.

Plus foible. L'os est foible quia,
 Quia lu^m à d'usculat, une naturelle im-
 puissance de résister aux coups. Au
 contraire, l'os est fort & robuste
 quia, *quoniam* d'usculat, une naturelle
 puissance

puissance d'y résister. C'est os donc
est soluble, & à une naturelle im-
puissance de résister aux coups. I.
Parce qu'il est plus fragile, comme
n'estant pas os de naissance, mais
l'estant devenu depuis, car tels os,
dit Fallope, ne sont jamais si durs.
II. Parce qu'il est revêtu de moins
de chair. III. Parce qu'il y a beau-
coup de cervelle dessous. Dont il
est rendu plus humide, & par consé-
quent, plus mol. A quoi faut ad-
jouster, pour le IIII. La rencontre
des deux futures coronale & sagit-
tale.

Aubrigma, qui est entre le front
& le sommet. Ce mot est tiré du
verbe Grec *ἀπρίως*, qui signifie e-
stre arrosé, ou humecté, parce que
le cerveau est plus humide par le
devant de la tête, & se dessèche
d'autant plus qu'il s'approche de la
moelle de l'épine : Laquelle mes-
me, comme production du cer-
veau, se dessèche & se durcit aussi,
d'autant plus qu'elle s'éloigne de
son principe. Vn Medecin docte
& qui a tenu des premiers rangs,

C

PREMIERE

ull:qua ceste humidité du devant du cerveau, pour prouver que quelques eaux & serofitez, qui furent trouvées au devant de la teste de defunete Madame du Plessis Morney, n'estoient que naturelles. Mais l'humidité naturelle du cerveau (comme des autres choses) n'est pas une humidité externe, qui le rende nageant en eaux, ains une humidité interne, & diffuse par toute la substance, dès la premicte generation. Et faut iuger ceste humidité, par la moelleille de la partie, non par les eaux qui s'y trouvent. Car naturellement, ce qui est mol est humide, & ser ce qui est dur, par principes de Physique.

De fort peu de chair. Qui lui serviroit de défense, si elle estoit plus espoisse.

Combien que les coups & les ferrments. De la doctrine precedente (comme me montre la glossie iclassez, *μάτις τα τρύπαις ιχείς*) il tire ceste maxime pour le prognostic que de coups egaux, & mesme un peu moins, de ferrments égaux, &

PARTIE

de même distance, l'os est plus brisé
offensé en cest endroit, & les of-
fenses y sont plus mortelles qu'au-
leurs.

En cest endroit. à scavoir au
bregma.

Reçou plusloing contusion. Ce sont
les trois principales espèces des fra-
tures du crâne fente ou fissure.
Purui contusion, ~~et~~ enfonceme-
nt, ~~et~~ *fracture.* Il en adioûte deux au-
tres-ci après, *siege d'or,* & *amazoua,*
contre-coup, qu'il exprime par le
mot de calamite, *Evacuati.*

Et est plus malaise à en eviter le
mort. L'aire tranchée d'ici, à ~~à~~ ^{a Clofes} ~~par~~
~~pour~~, cest à dire, *plus mortelles* ^{et} ~~par~~
~~qui donnera que les plaies ne soient~~ ^{et} ~~plus~~
~~mortelles~~ ^{et} ~~au~~ *bregma* qu'au-
~~les~~, si elles y sont plus difficile à
guérir. & s'il est plus difficile d'en
eviter la mort? Mais au fait, il dit
que les plaies sont plus mortelles
au bregma. Le talon, parce que
le cerveau y reçoit plus, & plus
promptement, les offenses qui ont
en la chair, ou en os. D'autant ^{et} ~~que~~
qu'il y est couvert d'un os plus de-

52 PREMIERE

Hé, II. Parce qu'il y a moins de chair dessus. III. Parce qu'il y a plus de cervelle en cest endroit.

Quelques uns lui opposent les plaies des temples, qu'ils disent être plus mortelles, tant à raison de la plaie, parce qu'on ne peut occire l'os de la temple, que l'on n'offense le muscle crotaphite, qui est situé dessus. Or les plaies de ce

^{b. Cose.} muscle sont mortelles ^b comme dit ^{prancer.}

^{aph. 492.} Hippocrate, & se fait convulsion

^{l. Pierr.} au costé opposité quand il est cou-

^{h. 220.} hét. Et, comme il dit au 2. des ioin-

^{ties.} tures, ^c Ces muscles assopissent, soit

^{puis l.} qu'ils soient changés en leurs qualités,

^{6. 2. 2. 2.} soit qu'ils soient tirés contre nature.

^{2. 2. 2. 2.} A raison de la difficulté de les traî-

^{ri. 2. 2. 2.} nter, parce que, de peur de toucher

^{2. 2. 2.} au muscle crotaphite, ^d on n'ose di-

^{quer.} later la plaie pour descouvrir l'os,

^{d. Hipp. 1.} part. de ^e, posé que l'os fust descouvert

^{et. 2. 2. 2.} et livré sans danger, s'il y a quelque fanic

^{e. de peur} ou autre matière contre nature d'as

^{f. 2. 2. 2.} subtilité. La capacité du crane, on ne l'ose peut

^{du cer.} veau ne donner illue par ouverture outre-

^{forse par} panation de l'os, à cause de la basse

^{g. 2. 2. 2.} situation de la partie, Fallope ^{co}

seisse que les plaies des temples sont
absolument plus dangereuses, &
plus difficiles à traiter, mais que la
seule raison de l'abondance du cer-
veau, apportée par Hippocrate rend
son dire véritable. Car, dit-il, s'il y
a deux plaies mortnelles, l'une es os
bregmatiques, l'autre es temples,
celle des os bregmatiques sera plus
mortelle, pour cette raison seule-
ment qu'il y a plus de cerveau con-
tenu dessous. On peut toutesfois
ajouter d'autres considerations
qui rendent ces plaies plus mortel-
les. I. La noblesse de la partie, par
ce que les plus grands ventricules
du cerveau, esquels se forme l'es-
prit animal, sont contenus dessous
le bregma. II. Les coups qui sont
reçus perpendiculairement com-
me il se fait sur le bregma, sont or-
dinairement plus violents, par ce
que la teste n'obéist & ne cède pas
au coup, comme quand elle les re-
çoit par les temples. III. L'inflammation s'engendre plustost en ce-
ste partie, d'autant que le cerveau
y est plus chaud & plus humide,

C ;

y^e PRIMIERS
qui sont les principes d'inflammation, & de porriture.

Sentire non plus. C'est à dire reçoit plustost & plus griefvement l'offense. Car le cerveau ne l'en point t passivement, ainsi seulement s'effaçer - se effrayer. C'est à dire, qu'il ne sent point de soi, mais donne aux autres parties la faculté de sentir, *acquisia-* ce qui se connaît par ceux qui ont *modo actu* le cerveau découvert, à qui on *habet* peut fourrer une sonde dedans, *esset*, *sed* sans faire douleur. Et ne sert d'algorexia *leguer*, que rien ne donne ce qu'il *Quam pro* n'a pas. Car le cerveau ne donne *testimoni* pas le sentiment, mais la faculté de *cum sit* sentir, laquelle il à véritablement *gitat a-* dedans soi, par son propre tempe- *limparci-* blement, dont sont engendrez les *bus, facit* esprits animaux qui font tant mon- *ut suum* voir que sentir, & fêtoit s'il avoit *queque* un sujet propre pour cest effet. *sentum* Pourtant quand la faculté de voir *actu ha-* est venue par l'esprit visuel, du cer- *bet ad* veau dedans l'œil, qui est un sujet *quem* propre pour voir, il voit. Et les pro- *constru-* cez ou apophyses mamillaires *ca et à* taient, les oreilles oient, le palais *natura,* *proptaque* paraient.

& la langue favourent par emprunt
des c. priis & facaltez du c. rveau,
parce que ce sont sujets mais pro-
pres pour ces sens. Combien que le
cerveau de soi ne voie, n'oit, ne
sente ni ne favoure. Ainsi est-il du
taet.

Soit en Luchair, soit en l'os. Notez
que le cerveau participe, non seu-
lement aux offensies de l'os, mais
aussi de la chair, & qu'Hippocrate
ne parle des offensies de la chair,
qu'entant qu'elles se communi-
quent au cerveau, ou pour le
moins à l'os.

Mais de restre. à sczvoir de l'os
de la teste, ou, du crane. Il dit qu'
apres la blesseure des os bregmati-
ques, celle des os crotaphites est la
plus dangerouse, tant à cause des
parties contenantes, que des par-
ties contenues. Les parties conte-
nantes sont, le muscle crotaphite
qui fait mouvoir la machoëre in-
ferieure en haut & en bas, comme
en un articule; Et un rameau de l'ar-
tere carotide; lesquelles choses ne
peuvent etre offensées qu'avec

C +

denger; le muscle, à cause de la convulsion, stupor, & resverie. Car ce muscle est couvert d'une membrane qui provient du pericrane, comme les autres d'une membrane qui sort du perioste des os, sur lesquels ils sont couchez. Or le pericrane est engendré de la dure mère, par la production qui se fait entre les sutures du crane. Par quoi quand ce muscle crotaphite est offendé, il communique son offense premierement à sa membrane¹, puis au pericrane, de là à la dure mère, & enfin au cerveau. Ajoutez la grande quantité de nerfs qu'il reçoit, pour le fort mouvement de masticer & rompre avec les dents, auquel il est destiné. Car par iceux les offenses du muscle sont encore plus aisement communiquées au cerveau, qui en est l'origine. L'artère aussi augmente le peril, par l'hæmorrhagie qu'il n'est pas aisè d'arrêter comme d'une veine. La partie contenue est le conduit de l'ouïe, nerveus, membranous, & voisin du cerveau, dont, par droit

de voisinage, il lui fait aisement part de ses offenses. Fallope s'étonne que de ce qu'Hippocrate ne faict point mention du muscle crotaphite, qui est de si grande importance. Mais il n'a pas pris garde, qu'ou Hippocrate dit qu'il y a esté *plus mouvement de la machoire inférieure en haut & en bas*, il entend parler du muscle crotaphite. Car qui y fait le mouvement, si ce n'est le muscle *g*? Et quel muscle y a il es temples pour faire mouvoir la machoire en haut & en bas, que le crotaphite? La difficulté qu'il tire du mouvement de la machoire, qui est nécessaire pour mascher, seroit aisée à eviter, nourrissant le pancer d'aliments liquides seulement.

Celui des tempes. Duxet entend par l'os des tempes les os pétrels, & semble son opinion estre fortifiée par ces mots d'Hippocrate que *la est la conjonction de la machoire inférieure avec le crane.* Car c'est dans l'os pétrel qu'est la conjonction de la machoire. Vertumian

PREMIERE

On reprend, &c dit qu'il faut entendre par l'os des tempes, le sphenoides ou os du crane appelle sphenoïde, & la partie du front qui lui touche. Sa raison est, que les os percutifs sont fort eloignés & durs, ceux-ci sont fibres & deliés, tels que les decrit ici Hippocrate. Je crois qu'il faut entendre non seulement les os sphénoides, & les extrémités de l'os du front, mais aussi la partie supérieure des os cérébraux, qui est comme chacun sait fort délicate, & couverte du muscle temporal. Quand à cette partie des os des tempes, qui est particulièrement appellée os percutif, Hippocrate n'en entend pas ici parler, mais les comprend, peu après, avec l'os du sommet, tous les os les plus forts & plus robustes, car c'est celui qu'il entend par l'os des auroilles. Ce qu'Hippocrate dit, que la est la conjonction de la mâchoire inférieure avec le crane, ne le doit pas prendre si précisément, mais suffit d'entendre que la conjonction de la mâchoire au fait pres, moins au rivet, comme il

dit de l'ouïe. Audi ne veut Hippocrate montrer autre chose par cela, que le per il qui est es plaies des temples, à cause du muscle crotaphite, qui couvre tous ces os que nous avons dit.

Comme en un article. Il a proprement dit article. Car il y a deux sortes de connexion d'os, *Arthron* & *Symplyse*. *Arthron* est une naturelle connexion d'os, en laquelle y a mouvement, comme en la machoëtre inférieure. *Symplyse* est une naturelle union d'os, en laquelle n'y a point de mouvement. *Arthron* se divise en deux espèces, *diarthrose* & *synarthrose*. *Diarthrose* est quand Gal. les os ont mouvement manifeste, & a trois espèces, *Enarthrose*, *Artrodes* & *ganglyme*. *Enarthrose* est quand la longue & grosse teste d'un os, se fourre dans une large & profonde cavité de l'autre, comme de l'os de la cuisse, dans l'os de la hanche. *Artrodes* quand la celle plate & rebrouue d'un os, se met dans une cavité superficielle de l'autre, comme de l'os du bras avec l'omop-

60 PREMIERE

plate. Ginglyme quand les os entrent l'un dans l'autre, de sorte qu'un chacun des deux os , a teste & cavité, & la teste de l'un entre en la cavité de l'autre , comme les os du coude, qui reçoivent tous deux, & sont tous deux receus. Synarthrose à aussi trois espèces, *suture*, *gomphose*, & *harmonie*. Suture quand les os sont comme cousus ensemble, tels sont les os de la teste, par *suture vraie*, ou *fausse*. Gomphose quand un os est fiché dans l'autre, comme une cheville dans un trou, ainsi sont les dents dans leurs alvéoles. Harmonie, quand deux os sont appropriez ensemble par simple ligue, ainsi que les menuisiers adoucent leurs ais, tels sont les deux os du nez. Symphyse n'a point d'espèces. Car ic ne puis consentir avec tous ceux que j'ai vcu avoir écrit de la connexion des os . jusqu'ici, qui divisent la symphyse en *symphyse avec moien*, & *symphyse sans moien*, & font trois espèces de symphyse avec moien d'ont l'une est par *synchondrose*, quand deux os s'assillent

par cartilage, l'autre par *synneurose*, quand deux os s'unissent par ligament, la troisième par *syllarose*, quand les os s'unissent par chair.

Cat ceste division n'est point entièrement propre à la symphyse, mais lui est, en partie commune avec l'arthron, en partie ne lui convient point du tout. le dirois donc plustost, que toute connexion d'os se

faict par moyen, où sans moyen. La connexion par moyen se faict ou par synchondrose, ou par synneurose, ou par syllarose. La synchondrose ne convient qu'à la symphyse, car par elle se fait unité, & non contiguïté. La synneurose ne convient qu'à la diarthrose, & à ses trois espèces en arthroïde, arthrodie & ginglyme, nullement à symphyse, car elle faict contiguïté seulement, & non unité. Syllarose est une autre espèce de connexion qui ne semble pas pouvoir être bien rapportée, ni à arthron, ni à symphyse, comme la connexion de l'os hyoïde avec le larynx, & de l'homoplate avec le dos. Cat ce n'est

nouvelle
division
de la con-
nection
des os.

i Medium
quo eone-
dantur
vene bra-
ligamen-
tum dici-
tur Gale-
notib de
nisiens

cap. 7.
eodquere
prehēdis
qui Cas-
tilagēnē
est pū-
tant. Re-
centiores
cōpālio-
vocabulo
necrotisyn-
chondro-
fisi diar-
ros

6^e PREMIE^{RE}

pas symphyse, puis qu'il n'y a pas d'unité, & qu'il y a mouvement. Ce n'est pas aussi artbron, puis que ce n'est pas connexion d'os avec os, ^{ni synostose} & i qu'elle ne peut être rapportée ^{ni articulation} à pas une de ses espèces enarthro-clarum, sc. arthrodie, ginglyme ou suture, ^{ni synarthrose} ^{ni gomphose}, & harmonie. C'en'est ni.

pas enarthrose, parce qu'il n'y a point de longue & grosse teste d'un os, qui entre dans une large & profonde cavité de l'autre, Ni arthrodie, parce qu'il n'y a point de teste plate & rabbatue d'un os, qui s'insère dans une cavité superficielle de l'autre. Ni ginglyme, parce que ce ne sont point deux os, qui aient tous deux teste & cavité, & entrent l'un dans l'autre. Ni suture, parce que ce ne sont point os coulés ensemble, par vraie ou fausse suture. Ni gomphose, puis que ce n'est point un os fiché dans un autre comme une cheville dans un trou. Ni harmonie, d'autant que ce ne sont pas deux os adossés l'un contre l'autre, par simple ligne, côte à côte ou deux fois. Quand à la connec-

xion sans moyen, elle convient à l'synphyse, comme en l'os de la mandibule supérieure, à l'endroit au milieu du palais; Et aux espèces de synarthrose, suturé, gomphose, &c harmonie. Car en la future, la production de la dure mère ne sera point de moyen, & ne la constitue en rien, voire même elle ne sera rien à la connexion. Non plus que la chair des gencives à la gomphose des dents. Car combien qu'elle rende les dents plus fermes & moins branlantes, ce ne seroit touzefois pas moins gomphose, qu'à la chair n'y seroit point, & ne laisseroient pas les dents de tenir dans leurs alveoles, bien que plus branlantes. Que si vous voulez contenir que les dents ont des ligaments propres, qui les attachent dans leurs alveoles. Je le consentirai volontiers, & cestant la gomphose de la connexion sans moyen, je la r'appellerai à l'ynneurose.

L'ouïe se fait aupres. Un peu plus bas que les temples, dans les os petreus, au lieu même où se

64 PREMIERE
faict la connexion de la mat'hoëte.

Vne creuse et forte vene. Fallope remarque ici deux choses, la vene par le mot creuse ou cave, à cause dit-il que c'est un rameau de la jugulaire qui vient de la vene cave: & l'attire par le mot forte. Vertuman plus à propos, explique ces deux mots, *creuse et forte* de l'artere seulement, qui seule peut apporter du peril, es plaies des temples. Il faut donc noter que la plupart des anciens ont appellé venes, les vents & artères. Mais Hippocrate, soigneux d'oster toute ambiguïté de mots, lors qu'il entend l'artere, dit avec adjunction, *vene battante, ou vene forte*, parce que l'artere bat tousiours, & à sa tunique beaucoup plus dure & plus espouffé, qat la vene. Mais Vertuman se trompe, d'attribuer aussi à A. Gellius d'avoir tousiours appellé les artères venes. Voiez ce qu'il écrit au contraire, au 10. chap. du 18. livre des murs Attiques, où le Philosophe Taurus reprend un Medecin, d'avoir dict, *les artères sont*

+ quels, si tu touche à la vache, au
bœuf de dire, si tu touche à son arce-
re, si tu lui touche le pouls.

Qui passe par le temple. Notez
donc qu'Hippocrate appelle la tem-
ple, l'endroit où l'artère passe, qui
est la partie supérieure de l'os cro-
natilis, l'extrémité de l'os du frôt,
& la partie supérieure de l'os cu-
niforme, & non pas le bas de l'os
temporal qui est particulièrement
appelé, os petreus.

*Mais de tout l'os de la teste celui des
sommets & des auroilles.* Il dit que les
os de derrière, & des auroilles, qu'il
appelle petreus, sont moins aisés à
blesser, & que les blessures y sont
moins dangereuses, qu'os précédents,
tant à raison de la propre nature de
l'os, que des parties contenantes, &
des parties contenues. A raison de
la propre nature de l'os, parce qu'il
est plus dur, & plus espois. A rai-
son des parties contenantes, parce
qu'il est couvert de plus de chair.
A raison des parties contenues, par-
ce qu'il y a moins de cerveau des-
sous. On peut adoucir que les

ventricules du cerveau en sont es-
loignez. & que les parties de der-
rière , ont moins de chaleur , que
celles de devant . & par conseq[ue]nt
son moins sujets à inflammatio[n],
qui est le plus à faire es plaies de
testé.

Celui du sommet. c'est à dire l'os
de l'occiput. Le sommet ^{τηγονή}, est,
comme dit Ruffus, ce qui est au mi-
lieu de la teste , à l'endroit que les
cheveux se contournent , ^{απόστρυξις}. On
l'appelle aussi le creux de la teste,
^{τηγονή ογκος}. L'os donc du
sommet , est celui qui descend de-
puis le sommet, ou est la rencontre
de la suture sagittale avec la labdoi-
de, jusqu'au col. De sorte qu'il n'est
point besoin de lire, ^{τηγονή τηγονοφέρει},
l'os du derrière du sommet.

Et des auroilles. c'est à dire , *Pot*
petreus, vers l'apophyse mastoïde,
qui est proche de l'os occipital.
Car c'est entre l'apophyse mastoi-
de, & l'articulation de la machoe-
re, qu'est le conduit de l'ouie , au-
pres de l'apophyse stiloïde. C'estoit
donc mal à propos, de prendre, au

texte précédent, l'os des temples, pour l'os petreus. Et ne fera rien à Fochus, de dire que l'os petreus est faible, à cause qu'il est percé, premièrement pour le conduit de l'ouïe, secondelement pour donner entrée & issue aux rameaux de la veine jugulaire, & creusé pour recevoir la telle de la machouière. Car l'os n'en est en rien plus faible, cestans tous ces pertuis revestus de plusieurs apophyses d'os comme d'espérans. Aussi dit notamment Hippocrate, que les os des auroëilles sont forts & robustes, & Celsus, que l'os le plus épais est celui de derrière les auroëilles, & est very semblable, que, pour cette cause, il ne s'y engendre point de poi. Mais il naît, des paroles d'Hippocrate, une difficulté, à laquelle nul des interprêts n'a touché, je croi que nul ne la veut. Il disoit ci-dessus pour croire l'imbecillité des os des temples, que l'ouïe se fait au près, maintenant il dicte que l'os des auroëilles est fort & robuste. Si l'auroëille ou le faict l'ouïe est de soi

68 PREMIERE

forte & robuste, comment accroît elle l'imbecillité de son voisin? Ou si elle l'augmente, comment n'est elle pas foible elle même? Il faut répondre qu'Hippocrate ci dessus, entendoit les parties interieures de l'aureille, qui sont fort nerveuses & membraneuses, & par consequent fort sensibles, avec lesquelles le muscle crotaphite à grande communication, par ses nerfs & membrane. Ici il entend l'os seulement, qui de soi est fort dur, & espois, comme tefmoigne même Galien au dernier chap. du 6. livre de la Meth. Adioustez, que ces parties de l'occiput & de l'apophyse mastoïde, qui ne sont couvertes que de peau, n'ont pas si grande société avec les parties interieures & nerveuses de l'aureille, comme le muscle crotaphite, dont suit qu'elles résistent mieux aux coups, & que les plaies n'y sont pas si dangereuses.

Pourtant les coups & les ferramens offensifs. Tout ce qui fait appartenir au prognostic, lequel il tire de la doctrine de la posée, Il est donc ai-

PARTIE.

69

sé à conclure, si cet os est plus fort & plus robuste , qu'il ne reçoit pas si aisement l'offensive , que ceux qui sont plus faibles & deliez.

Que si quelqu'un devant mesme autrement mourir de la plaie. Il enseigne pourquoi ceux qui sont blessez au devant de la teste , ne meurent pas en si peu de temps , que ceux qui sont également blessez en un autre endroit. A lçavoir . parce que le pus ne s'y engendre pas si tost , & étant engendré ne penetre pas si promptement au cerveau. Le pus ne s'y engendre pas si tost , parce que la generation d'icelui est œuvre de la chaleur naturelle , qui est moindre au derrière qu'au devant de la teste. Dont suit que la cause efficiente n'étant pas si forte , l'effet n'en est pas si prompt. Le pus ne penetre pas si tost au cerveau parce que l'os par sa dureté & solidité , résiste plus à la corruption , & n'est pas si tost carié. Et quand mesme le pus a penetré , la mort n'en suit pas si tost , parce que le cerveau , qui est deslous , est plus

70

P R E M I È R E

dur & en moindre quantité, qui fait qu'il ne patit pas si aisement, & que les offensés en font de moins
Mines? patientie que dura t- d'importance. Hippocrate ne parle point de l'os du front, lequel tient le milieu, quand au danger des plaies entre l'occiput & le bregma. Car combien que l'os soit assez fort, toutesfois, à cause des yeux & des cavitez qui y sont, il fait aisement le cerveau participer de ces offensés. D'avantage cette partie, comme antérieure, a plus de chaleur & d'humidité que la poitrine, & est par consequent plus sujette à inflammation. Et advient souvent, qu'après le vingtiesme jour, la plie est à presque guérir, les malades tombent soudainement en danger . . . l'inflammation étant causée ou par colere, ou par boire du vin, ou par l'usage des feminas.

Car en ceint endroit. Première raison pour laquelle les plaies de l'os du frontal n'apportent pas si promptement la mort.

Aussi g'a le moins de cervais

Seconde raison.

Davantage ceux qui sont blessés.
Comme s'il aisoit, non seulement
ceux qui sont blessés au derrière de
la teste, ne meurent que plus tard,
mais même il en recchappe beau-
coup plus, que de ceux qui sont
blessés par le devant.

*Que si quelqu'un en quelque par-
tie de la teste que ce soit. Hippocrate
adouste le prognostic pris des sui-
sons de l'année. En quelqu'endroit
de la teste qu'on soit blessé, dit-il,
les plaies de l'œil sont plus dange-
reuses, & apportent plus foudain-
tement la mort que celles de l'uyver.
La raison est, par ce qu'ces plaies il
faut sur tout craindre la pourri-
ture, qui se fait principalement
par chaleur & humidité. Estant
dans la chaleur de l'œil jointe avec
l'humidité du cerveau, elle engen-
dre aisement de la pourriture, dont
vient l'inflammation, d'elle la fie-
vre & la phrenesie. & enfin la
mort. Hippocrate parle ici des
plaies de teste seulement, mais nous
le pouvons aussi étendre aux plaies*

72 PREMIERE

du ventre. Quand à celles des autres parties Hippocrate^o dit que le temps d'été y est plus favorable

^{o lib. de ulceri- bus,} que le temps d'hiver. Et en ses aphorismes il dit, *que le froid mord les ulcères*. Or sous le mot d'ulcère il comprend ulcere & plaie. Hippocrate ne fait i.i mention que des faillons de l'année, mais, par bonne raison, nous le pouvons étendre, aux tempéramens, aux âges, & aux lieux, parce que partout il y a même analogie. Aussi est-ce la coutume d'Hippocrate de signifier, par bréviaire, sous un exemple particulier, tout ce qui est de même genre. Comme quand il blasme *La fièvre qui n'emporte pas la fièvre*, par la fièvre, il entend toute évacuation & critique, qui ne profite pas. Quand il dit qu'il vaut mieux que l'erysipele se tourne en dehors qu'en dedans, par l'erysipele il entend toutes humeurs corrompues; par le dehors les parties ignobles; par le dedans les parties nobles; comme s'il disoit qu'il vaut mieux que les humeurs corrompues

pues se tournent des parties nobles, aux ignobles, qu'au contraire. Icy tout de misme sous le mot d'esté qui est chaut, nous entendrons nō seulement ceste saison de l'année, mais aussi le tempérament chaud, & la complexion bilieuse ou sanguine, l'âge adolescent ou conststant, les climats chauds : Sous le mot d'hyver nous comprendrons le tempérament froid, l'âge declinant ou vicil, les païs froids. Nous disons donc, que tant ainsi que les plaies de teste sont plus dangereuses l'esté, que l'hyver, aussi sont elles aux iennies, qu'aux vieux de moyen âge, aux chauds & bouillans, qu'à ceux qui sont plus temperez, es païs chauds & Meridionaux qu'es temperez ou un peu Septentrionaux. Il y a toutesfois de la difference, selon la diversité des plaies, car la fente, la contusion, & l'enfonceure, ne sont pas également mortelles, comme il se verra cy apres.

*Or en quelque partie de la teste
que la suture paroist. Hippocrate a*

D

74 PREMIER.

parlé cy dessus du prognostic selon les différences du lieu , en devant, en derrière, & aux costez. Et par ce qu'il vosoit , qu'outre la propre nature de l'os , & les parties contenantes , & les parties contenus; les sutures sont de grande importance pour de prognostic des plaies de teste. Il adiouste, que l'imbecillité des parties faugmente ou se diminue à raison des sutures. De forte que , s'il n'y a point de sutures en l'os qui reçoit le coup, il n'y a que l'imbecillité naturelle à raison de la propre nature de l'os, des parties contenantes , & des parties contenus. Mais s'il y a quelque future , l'imbecillité en est plus grande, & l'os reçoit plus aisement l'offense. Voire même la future est de si grande importance , que si la plaie est en l'os de l'occiput , qui de soi résiste plus aux offenses que les autres, & que la future scit offensée, la plaie est plus dangereuse que si elle estoit es os bregmatiques, sans offense des sutures. Mais cette plaie est la plus dangereuse , qui

est en un os foible de soi-même,
comme les os bregmatiques, & qui
avec cela, offend le suture. La qui est.
raison pourquoi les sutures im-
portent tant les plaies de teste, est,
que l'os est toujours plus foible
ou il se joint par suture, & que, par
l'ouverture de la suture, les offen-
ses sont plus aisement portées à la
meninge, & de la au cerveau. Ad-
joutez, qu'à cause de la membrane
qui passe par la suture, on n'ose y
apporter la rugine ou le trepan, ce
qui rend la cure encore plus diffi-
cile. Mais pourquoi dit Hippocra-
te, que les sutures augmentent l'im-
becillité, vu que Galien, les livres
de l'usage des parties affirme, que
les sutures sont faites pour rendre
le crâne plus fort ? à l'avoir à fin
que la tête, qui est en une partie du
crâne, soit arrêtée & comme bor-
née par la suture. & qu'elle ne se
communique à l'autre, comme il
se feroit si l'os estoit continu. Il faut
répondre, qu'Hippocrate entend
parler de l'imbecillité propre de la
partie qui reçoit le coup, & Galien

D :

de la force de tout le crane en general. Demeure donc vrai le duc de Galien, que par le moyen des sutures, il se fait que l'offense d'une partie, n'est pas si aisement communiquée à l'autre; Et celo d'Hippocrate aussi, que si le coup tombé sur la suture, l'os est plus aisement offendu, que s'il tomboit ou il n'y en a point.



SECONDE PARTIE,

Sect. I.

Des fractures du crane, & de leurs différences.

TEXTE.

Quand l'os blessé se fent,
il se fent en telle façon,
qu'avec la fente il reçoit aussi
nécessairement contusion : car
les mesmes ferremens qui font
fente en l'os, y font aussi con-
tusion, plus ou moins. En voici
la un genre. Mais les espèces
de ferme sont telles : les unes sont
plus petites & plus déliées, de

D 3

forte que quelques fentes ne peuvent estre apperçues des
yeux, ni incontinant apres la
plaie receue, ni au temps mef-
me que l'augmentation de dou-
leurs cause la mort au patient.

Derechef les unes sont plus
grosses & plus larges, les au-
tres fort larges. Et les unes sont
plus longues, les autres plus
courtes. Et les unes droites, les
autres courbées, Et les unes su-
perficielles, les autres profon-
des. Les unes par dessous, &
par tout l'os. Or l'os peut rece-
voir confusion, en sa propre si-
ècle.

Yerit i^e Propt^r t^e u^t p^rim^e d^eclarac autem ex Hes-
chio exponit defens. Auctor &ymnologici. O^tra
m^entum d^eclarac d^eicitur r^ecte, l^egitim^e d^eclarac.
d^eclarac, d^eclarac d^eicitur.

*suation, sans qu'il se joigne au-
cune fente à la confusion, c'est
le second. Mais il y a plus-
ieurs especes de confusion. Car
la confusion est plus ou moins
grande, plus profonde ♂ par
tout l'os, ou moins profonde ♀
♂ non partout l'os, En plus grande
longueur ♂ largeur. Mais on ne peut reconnoître
des yeux, pas une de ces especes, de quelle especie, ♂ com-
bien grande elle est. Car s'il y a confusion, on ne la peut pas
appercevoir des yeux, incon-
tinens apres la plaie receue,
non plus que les fentes qui sont
esfignées de l'os offensé. L'os
s'enfonce de sa propre siua-*

D 4

80 II. PARTIE.

tion en dedans avec fentes, car autrement ne s'croit-il pas enfoncé. Car l'os enfoncé s'enfonce en dedans estant rompu, & se separant d'avec l'autre os qui demeure en sa propre situation, par ainsi la fente est touſtours coniointe avec l'enfoncure. Ceci est le troisieme genre. Or il y a plusieurs especes d'enfoncure. Car l'enfoncure est d'une plus grande, ou d'une moindre partie d'os, & est plus ou moins profonde, & plus ou moins superficielle. Aussi quand le siege du ferrement demeure en l'os, il se fait volontiers une fente avec le siege, & faut aussi necessai-

SECTION I. 81

rement qu'avec la fente, il y aie une contusion plus ou moins. C'est le quarriesme genre. Or on appelle siège, quand l'os demeurant en sa propre situation, le ferrement qui s'est imprimé en l'os, montre manifestement en quel endroit il a fait son impression. Mais en chaque genre il y a plusieurs espèces. Et quand à la contusion & à la fente, si elles sont toutes deux conjointes avec le siège, & si la contusion seulement y est jointe, nous avons desidit qu'il y a plusieurs espèces de contusion & de fente. Mais le siège de son mesme se fait plus long ou plus court, plus

D 5

32. II. PARTIE

courbé ou plus droit, ou circulaire. Et y a encore plusieurs autres especes de ce genre, selon qu'est la figure du ferrament. Car quelques uns de ces sieges sont plus ou moins profonds, plus estroits ou plus larges ou tres larges, ou bien l'os est du tout coupé & tranché. Or la coupeure, telle qu'elle fait en longueur ou en largeur, est appellée siège en l'os, pourvu que les autres os, dans lesquels est faite la coupeure, demeurent en leur propre situation, & ne soient point enfoncés en dedans, avec la coupeure hors de leur propre situation, (car ainsi ce seroit une

enfoncure, & non pas un siège en l'os.) L'os aussi est quelques fois blessé en un autre endroit de la teste, que la où la personne à receu la plaie, & où l'os est découvert de sa chair. C'est le cinquiesme genre. Et n'y a nul moyen de remédier à ceste calamité, quand elle est advenue. Car on ne peut sçavoir par l'interrogation de celui qui a ce mal, s'il l'a, & en quel endroit de la teste. En ces espèces de fractures il faut que nous venions au ferrement, pour couper l'os, soit qu'en quelque façon la confusion soit manifeste à voir, soit qu'elle ne le soit pas. Sendo-

blablement quand la fente est
visible, & quand elle n'est
pas. Tout de mesme si le siege
du ferrement fait en l'os, est
accompagné de fente & con-
tusion. Et si le siege est accom-
pagné de contusion seulement
sans fente; Il faut aussi venir
à la section. Mais l'os qui est
enfoncé en dedans, hors de sa
propre situation, à moins be-
soin de section que les autres.
Et d'autant plus que l'enfon-
ceure & briseure sera grande,
d'autant moins aura cile be-
soin de section. Le siege aussi
qui est seul, sans fente & sans
contusion, n'a que faire de se-
ction. Ni la coupeure aussi, si

elle est grande & large. Car
siège & coupeure sont une mê-
me chose.

COMMENTAIRE.

Voici la seconde partie de ce li-
vre, où Hippocrate en pre-
mier lieu, propose les gentes, & les
espèces des plaies de tête. Secon-
dement, il traite des signes, par
lesquels on les pourra reconnoî-
tre. Nous en ferons donc deux
sections. La première sera des gen-
tes des plaies de tête, & de leurs
espèces. La seconde des signes. En
cette première section, il constitue
cinq genres de plaie de tête. Fen-
te, ^{γένετης} Parure, Contusion, ^{φλέβη} En-
foncement, ^{προθάντη} Siege ou cou-
peure, ^{επίπεδη} ^{λακώνικης} Et un cin-
quième qu'il ne nomme que par
le mot de calamité, ^{εγκαταστάσις} Les re-
cens l'appellent en nostre langue,

les uns contrefente, les autres é-
trecoup, mais il seroit plus à pro-
pos de l'appeler *refon*, ou *retentis-
sement*, car c'est ce que Galien &
Paulus Aegineta ont appellé *ἀπίχ-
μα*. L'Aucteur des definitions de
Medecine en fait huit genres,
Fente, ou fissure: *Excision* ~~ἀποκατάστασις~~,
que Dalechamp appelle piece tail-
lée & non levée. *Suugrundation*,
~~εἰσγένεσις~~, que Dalechamp nomme
enfoncement non brisée, les autres
embarreure. *Estraction*, ~~ἀπόπλασις~~,
appelée par Dalechamp *brisure*
enfoncée. *Cameration* ou *voultu-
re* ~~καμηλάριος~~, *Dedolation*, ~~ἀποκατάστα-
σις~~, que Dalechamp nomme *piece*
taillée & levée. *Contusion* ~~πλευρισμός~~,
Refon ou *retentissement*, ~~ἀπίχμα~~,
soit refente en Dalechamp & Ara-
broise Paré. Le même Aucteur
des definitions adverrit, que quel-
quesuns voulent qu'il n'yait point
de contusion, & rapportent l'ape-
chima ou refon, à la fente. *Fente*
ou fissure, dit le même Aucteur,
est une division d'*os* superficie-
ment droite, qui est estoite ou

Luge: Excision est une division ou
couppente d'os, & sans que l'os of-
fense soit rompu. Suggrundation ^{ut} ~~est~~
est une division d'os, par laquelle ^{ut} ~~est~~
l'os offendre s'enfonce, & fourre se ^{ut} ~~est~~
extremitez de l'os fain. Effra- ^{ut} ~~est~~
tion est une brisure d'os en plu-
sieurs pieces, par laquelle les mor-
ceaux brisez s'enfoncent en dedans, ^{ut} ~~est~~
& preissent la peau. Dedoli- ^{ut} ~~est~~
tion est une entailleure, par laquel-
le la piece de l'os couppe, est em-
portee, comme par un rabot. Vou- ^{ut} ~~est~~
teure est une division d'os, par la-
quelle l'os est rompu de tous co-
tter, & demeure suspendu en for- ^{ut} ~~est~~
me de voulte. Apecthma est une ^{ut} ~~est~~
division d'os superficielle ou pro- ^{ut} ~~est~~
fonde, au costé opposit de la plaie. ^{ut} ~~est~~

BARTOLI MATERIA. Vbo lego, ut tibi mihi cunctis iudicibus te
estimari possit. Interrogatorum, et Responsorum publicorum.
Nam quid hic tuus leges? Non istas que hic dicun-
tur, mihi Quæstio legata est. vocat Paulus Et tu et tu
est adiutor.

¶ Ita habent vulgariter libri. Amoxem oratio: Quod
legem tuam superuenientiam ostendit. Ut quicunque
videat legem tuam, ut tu superuenientiam ostendas in legem
Et quidam amoxem habet cum sapientem exponit, si
cum lexi in suo conuenientiori translatis.

FI. PARTIE.

Contusion est un retirement & enfoncement du crane en profond, sans fracture, ce qui se fait principalement es enfans. Vous le connoistrez plus manifestement, l'ayant vu arriver es vaisseaux d'estam. Paulus Aegineta descrit les fractures du crane un peu autrement. Fente, dit-il, est une profonde ou superficielle division du crane, en laquelle l'os offendre n'est point poussé jusques dehors. Excision est une division du crane, en laquelle l'os offendre est enlevé: Que si la piece est emportée, c'est ce que quelques uns ont appellé Dedolacion. Eversion est quand le crane est brisé en plusieurs parties, & que les petis morceaux d'os se retournent en dedans, vers la meninge. Subfracture est une division d'os, par laquelle l'os offendre se fourre dessous l'os sain, vers la meninge. Cameration est une division du crane avec elevation: Vn ^{parte-}dis- ^{parte-}retirement: (comme dit Galien) des ^{parte-}genoux ^{parte-}Scaliger. os offendez vers le dedans, & cavite continue en l'eversion (car aussi le

pensez'il.) Quelques uns ajoutent aux precedents le trichisme, c'est à dire fente capillaire, fente fort estroitte, & déliée, qui est souvent cause de mort, n'etant pas bien reconnue par faute de bons signes. La contusion n'est pas une division de l'os, & par conséquent, quelqu'un pourroit dire avec bonne raison, que ce n'est pas fracture: Mais c'est une impulsion, & comme flétrissure qui se creuse par le dedans du crane, sans solution de continuité, comme il se fait des vaissieux de cuivre, & de cuir crud qui sont heurtez par dehors. Et peu apres il dit. Quelques uns ajoutent à ces différences l'Apochemia, qui est, selon iceux, fracture du crane en la partie opposée de celle qui a receu le coup. Mais ceux-ci se trompent, &c. Il est assé de t'apporter toutes ces divisions à celle d'Hippocrate, car l'excision & dedolation de l'Auëteur des definitions, & de Paulus Aegineta, sont especes de ce qu'Hippocrate appelle siège ou coupeure. L'effa-

nott.

III. PARTIE

90
 Cetion, suggrandation & Camera-
 tion, sont especes d'entorseure. Et
 Je Trichisme de Paulus Aegineta
 est une espece de fente, excepté que
 Paulus par le Trichisme, entend
 une fente simple & sans cōfusion,
 Hippocrate veut que toute fente
 soit avec confusion. Voiez la table
 qui est au commencement du x. li-
 vre d'Ambroise Paré, & à la 57. pa-
 ge du commentaire de Verrunian
 sur ce livre. Mais des paroles de
 Paulus Aegineta sortent trois que-
 stions fort utiles, voire nécessaires,
 pour l'intelligence de ce sujet, &

3. qn. 5. tione du texte d'Hippocrate. La premie-
 re que c'est que cameration ou
 voulture, La seconde li la contu-
 sion du crane n'est pas fracture, ou
 solution de continuité. La troisième,
 si l'apechema, ou reson & re-
 tentissement, ne se peut faire. Les
 g. Que
 & est que
 camera-
 tions ou
 voulture.
Ques. I.

deux différentes definitions que
 Paulus Aegineta apporte de Came-
 ration, donnent lieu à la première
 question. Car si cameration est une
 division du crane avec elevation,
 comme veut la première de l'initio,

SECTION I. 91

comment sera elle un retirement des os offensés en dedans, & cavité semblable à l'effraction, comme veut la seconde? Ce sont choses bien différentes que le creuser en dedans, & s'enlever en dehors, & c'est impossible d'accorder ces deux définitions, sinon par distinction d'opinions. Et à la vérité autre est la caméation de Paulus Aegineta, autre celle de Galien. La camération de Paulus Aegineta est, quand l'os du crane fait une boîte, & s'élève en dehors sans manifeste solution de continuité. Presque tous les interprètes n'ont entendu que celle là, & l'expliquent par exemples. Quand, disent-ils, on met le doigt sur une partie œdemeuse, ou sur un pain chaud, la partie s'enfonce premièrement, puis elle se relève; ainsi se fait-il au crane. Ces exemples ne concluent pas. Car en ce cas les parties enfoncées, soit de l'œdème, soit du pain chaud ou de quelque autre chose qu'on puisse produire, ne se voulent point remontant plus haut qu'elles n'étoient pre-

92 II. PARTIE.

mierement, ainsi se remettent seulement en leur propre situation.
h Vesale Pourtant Vesale au 2. livre de sa
avait en Chirurgie, trouve un autre expe-
sition à Padoe dient, & dit que la voulture se fait
devant Fallope comme quand quelqu'un donne
qui aveq un coup de lance à un autre, de for-
me que la pointe de la lance entre
esté ion auditeur. dans le crane, & s'y attache. Car si
alors il retire sa lance avec force, il
soi come se peut faire que le crane suive le
il est vrai bout de la lance, & se voulte par
sembia- dehors. Fallope en son commen-
ble, ce- taire sur ce livre dit non seulement
leçons de la chirur- que ne la mesme chose, h mais les mesmes
gie ne pçofans mots, les ayant , ie ne dirai pas em-
pas qu'el lez deus prurez, mais cerres malicieusement
scot ja- desrobez de Vesale , comme plu-
mais e- sieurs autres choses, voires plu-
primée. sieurs pages & feuillets tous en-
comme elles tiers, avec les exemples & observa-
ont esté tions. Ce que ie dis d'un tel per-
depuis sa mort, ai fait sonnage avec honte & regret. Mais
esté ja. magistre un chacun le verra, & s'en cibahit
par an de ra, qui lira son commentaire sur ce
ses disci- ples. Ves. livre , avec le premier & second
Fale mef.
une ce plaint du larcin de Fallope, vers la fin du chap.
de son 2. livre de la Chirurgie.

SECTION I. 91

chap. du 2^e livre de la Chirurgie de Vellale. Mais au fait, ces accidents sont rares, & peu s'en faut que je ne dise imaginaires. Et ne pense point que Paulus Aegineta auteur de cette opinion, ni Vellale, ni Fallope, ni les autres qui l'ont suivi, aient jamais rencontré telle plaie de test. Quoi que ce soit, Paulus Aegineta, bien que singe de Galien, & ses sectateurs, se sont fort des-voiez de la doctrine de leur mai-stre. Ce qui appert par la produc-tion mesme que fait Paulus Agi-neta de la definition de Galien, co- traire à la sienne, qu'il propose en ces mots. *Un retirement (comme dit Galien) des os offenser vers le dedans,*
& cavité comme est l'effraction (car ainsi le penser il.) D'ici appert, que Galien à voulu, que voulutre fust, quand l'os du milieu s'enfonce tel-lement vers la membrane, qu'il de-meure cavité entre l'os fain & l'os enfoncé, en forme de voute bri-sée. De sorte quel l'os est enfoncé en la cametation, en la fuggrunda-tion, & en l'effraction, mais diffe-

tement en chacune. Car en l'ef-
fraction, l'os enfoncé est brisé en
plusieurs pieces. En la suggrundation,
il est enfoncé tout d'une pie-
ce, mais les extrémités de l'os en-
foncé, le cachent sous les bords de
l'os sain, qui est demeuré en sa pro-
pre situation, & pressent l'os & la
membrane. En la cameration, l'os
enfoncé est aussi tout d'une piece,
comme en la suggrundation, mais
il ne cache point les bords, sous les
bords de l'os sain, & demeure quel
que distance entre l'os sain & l'os
enfoncé, cōme en une voulte dont
le haut est tombé. Que tel ait été
le sens de Galien, d'autres paſſages
le témoignent, entre autres ceſtui
ci du dernier chap. du 6. livre de la
Meth. ou il définit ainsi les sug-
grundations, & les voulutes. *Les*
suggrundations, dit-il, sont quand le
milieu de l'os (non rôpu) est enfoncé
& comprime la meninge, (pressant
sur les bords de la piece d'os rôpu).
Le camerations quand ce meſme mi-
lieu de l'os a meſme haut & ſuspendu,
sans toucher de les bords à la piece

SECTION I. 91

d'os rompu & séparée de l'os sain.
 Et l'Auteur des definitions qui dit,
*qu'en la voulture l'os est rompu de
 tous costez, & demeure suspendu en
 forme de voulte.* Car en la voulture
 de Paulus Ægineta l'os n'est point
 rompu du tout, mais seulement
 enlevé en bâche. Et certes la piece
 d'os rompu de tous costez, & él-
 levée hors du cranc, comment
 pourroit elle demeurer suspendue
 en forme de voulte ? qui la soustien-
 droit ? Ceste vraie exposition de
 voulture, selon Galien, est due à
 Joseph Scaliger, comme Vertunian
 contesse en son commentaire l'a-
 voir apprise de luy. Quand à la
 contusion, Galien à la fin du livre ^{du cranc} ~~contusio~~
 des causes des maladies en discourit ^{est fractu} ~~est fractu~~
 en cestefacon. Contusion, lit-il, le ^{re} ~~est~~ ^{Quel,} se
 fait principalement es parties char-
 neuses. Elle se fait néanmoins au-
 si quelquesfois es os de la teste, &
 principalement es enfans. Car il
 faut nécessairement que ce qui re-
 çoit contusion, c. de & se tute en
 soi même. Voire mesme il doit
 étre mol, & non exactement dur;

Parquoi la contusion convient aux parties charnues, ou aux os tendrelets, qui soutiennent le choc d'un corps dur & fort, qu'les heurte par dehors. Quand donc la superficie extérieure de la partie offendue demeure entière, & sans solution de continuité, & qu'il y a de la & visi plusieurs petites solutions de continuité au profond, on appelle cela contusion. Mais quand il apparoist quelque cavité en la partie intérieure, faite par ce qui a fait conturé en la sion, on appelle cela enfoncure. Il superficie extérieure, faut donc nécessairement, que, du- rieure, tant le choc, toutes les parties qui sont autour de la plaie, se retirent en elles mesmes, & que ce qui repart par ces petit coit contusion se cave, mais il n'est pas nécessaire, que ce qui fait la chose, de la contusion étant osse, la cavité devienne. Car il advient ordinairement que les choses molles se retrouvent en leur lieu, quand ce qui par l'indu- gion de faire la contusion s'est retiré. Voila l'autre, ce qu'en dit Galien. Dont Vefale & Fallope apres lui tirent cette définition. Contusion est une solution de

de continuité en l'os , iouxtc les plus petites particules solues , par compression de la substance ossée en elle même , & ne peut presque estre apperçue . C'est donc mal à propos que Paulus Aegineta dit , que contusion n'est pas division du crane , ny fracture , mais comme une impulsion & courbement du crane en dedans , sans solution de continuité , dont il fait deux espèces . La première , quand l'os est ainsi enfoncé jusqu'à la meninge . La seconde , quand il est enfoncé jusqu'à la seconde table seulement . Qu'à aux exemples qu'il produit , des cobissures és vaisseaux d'estain , de cuivre , ou de cuir crud , la raison n'y convient pas . Car la dureté & consistance de ces vaisseaux est par tout égale , dedans & dehors , & par consequent , se peuvent enfoncer , par contusion , sans solution de continuité manifeste . Mais au crane la dureté & consistance n'est pas par tout égale . Car , combien que les deux superficies , de dehors , & de dedans , soient également dis-

98 II. PARTIE.

res, toutesfois la dupliciture est beaucoup plus molle, comme a dit Hippocrate au commencement de ce livre. Parquoil ne se peut faire que la superficie exterieure s'enfonce iusqu'à la meninge, ni même iusqu'à la superficie interieure, ou seconde lame, sans solution de continuité, ou d'elle même, ou de ces parties molles qui sont à la diploë. Adioustez que la premiere table du crane n'est pas ductile & extensible cōme l'estain, le cuivre, ou le cuir crud, pour s'etendre de telle facon, & s'enfoncer, sans solution de continuité, sinon peut estre en enfans recentement nais. Enco-

a Huic optimis remediis esse alio
parti ad- com mel ta flum. & que, pour le moins, les pores en soient rendus plus larges, comme il se fait en l'extension des membranæ, que nous comprenons sous continuo. ce à genyc, en ce que nous disons,

SECTION IV. 59

que toute douleur se fait par solution de continuité. D'avantage, puis que Paulus *Ægineta* fait scrupule de comprendre sa contusion sous solution de continuité, pourquoi y a-t-il compris la voulture? car il y a mesme raison en l'une & en l'autre, &c ne different, sinon qu'en la contusion l'os est poussé en dedans, en la voulture l'os est tiré en dehors, en l'une & en l'autre par extension seulement de la substance ossée, sans solution de continuité manifeste. Il n'est donc pas nécessaire, qu'en la contusion, il y ait fracture apparente à la veue, pour estre solution de continuité, soit que l'os enfoncé demeure cave, comme en la contusion de Paulus *Ægineta*, soit qu'il retourne en sa propre situation, le ferrement offensif s'estant retiré, comme en la contusion d'Hippocrate & de Galien. La si l'app troisième question estoit si l'ap-
chemu
en côte
toup le
peut fa-
ire.

Ægineta, Guidon de Caulliac, Di-

100 II. PARTIE.

nus de Garbo , & plusieurs autres modernes tiennent la négative , & disent , que les fuitures de la teste , comme enseigne Galien , empêchent que la continuation & violence du coup ne se communique d'un os à l'autre , & que par conséquent , le coup étant reçeu d'un côté , la fente ne se peut faire à l'opposé . Ce n'est pas , dit Paulus Aegineta , comme en certains vaissaux de verre . Car ces vaissaux se rompent à l'opposé parce qu'ils sont vides . Mais le crane est plein , & fort . L'abus , dit-il , est venu de ce que quelqu'un s'estant blessé par chute en plusieurs endroits de la teste , ou s'estant faict une fente au crane , sans solution de continuité en la peau , suivie puis après d'une tumeur contre nature au même endroit ; on a ouvert la tumeur , & apperçeu la fente , que l'on a jugé avoir été faite à l'opposé du coup . Hippocrate , Soranus , Celsus , Gentilis , Nicolas Florentin , & plusieurs autres , tant Grecs que Latins , tiend-

SECTION I. 101

n'est l'affirmative, & nous avec eux. Quelques uns pour défendre cette opinion apportent les exemples d'une phiole de verre, & d'une cloche. Si vous frappez une phiole de verre, ou un pot de terre, d'un côté, disent-ils, ils se fendent souvent à l'opposé. Et si on frappe une cloche d'un côté, & qu'on mette le doigt à l'opposé, la cloche se fend à l'endroit qu'est le doigt, & non pas où le coup est donné. Semblablement donc le crâne qui est creux & rond comme une phiole, comme un pot, & comme une cloche, se peut fendre au côté opposé du coup. Paulus Aegineta répond comme nous avons vu cy dessus, que ces vaissaux-là sont vides, mais que la teste est pleine. La réponse est nulle. Car Vesale & Fallope témoignent l'avoir vu arriver même es phioles plenes d'eau. Les autres répondent que la phiole & le pot sont déliés & fragiles, partant qu'ils se peuvent plus aisement casser que le crâne qui est plus épais, & plus dur. Ce-

102 II. PARTIE.

ste responce n'est pas meilleure que la premiere, car la mesme chose ad-
vient aux cloches & aux mortiers, qui sont corps plus espois & plus
durs que le crane. Il est toutesfois bien certain, que les exemples de
la phiole, du pot, & de la cloche ne
concluent pas, parce qu'ils se ren-
dent à l'opposite par retentissement
du coup, l'aér & les esprits étant
poussez violentement, par les po-
res, iusqu'à l'autre costé, les corps
étant continu, & non cœuerm-
pus. Mais le crane n'est pas un
corps continu, sans distingué par
sutures qui arrestent l'aér & les
esprits, & empêchent qu'ils n'ail-
lent retentir en la partie opposite.
Ceste raison est forte, & inexpug-
nable. Combien que l'auctorité
d'Hippocrate. & l'experience de
plusieurs, suffise pour convaincre
que l'apachema se peut faire, & se
fait quelquesfois. Nicolas Flo-
rentin dit l'avoir vu en un cœ-
dier, qui fut frappé à la teste d'une
massue, il fut, dit-il, ouvert en la
partie où il avoit reçcu le coup.

On n'y trouva rien. Le troisième jour, la fièvre vint. On fait ouverture en la partie opposée, où on trouva grande quantité de sanie. Je l'ai aussi expérimenté en plusieurs apres leur mort, disent Vesale & Fallope, qui n'avoient rien en la partie où avoit été donné le coup, & ayant fait ouverture en la partie opposée, j'y ai trouvé une grande contusion & beaucoup de sanie rassassée. Nous disons donc que toutes telleſ ne font pas susceptibles de l'apechement, ou contreſente ainsi ſeullement celles qui n'ont point de ſutures, ou à qui par vieil-ice, elles ſe font effacées, & comme remplies de cal. Car en ces telleſ, il y a une continuité, qui peut faire paſſer l'aér & les esprits, inſqu'à la partie opposée, & y faire fracture par retentissement & reverbération. Et, en ce cas, conviennent les exemples de la phiole, du pot, & de la cloche. Mais il nous faut encor autrement expoſer le texte d'Hippocrate. Car il ne dit pas que l'os ſe font à l'opposée,

mais seulement, en autre endroit,
que où on a reçeu le coup. De lors
que qu'il se peut entendre d'une au-
tre partie de l'os même. Comme,
par exemple, si quelqu'un a reçeu
un coup sur le milieu du front, l'os
du front se peut fendre aux extré-
mités, demeurant entier au milieu,
par ce qu'il est là plus dur, & résiste
mieux au coup, que les extrémités.
Ainsi ne servira de rien l'allegation
des futures. Il y a encor un'autre es-
pèce d'apechement ou retétissement,
qui fait, non que l'os se fende, mais
qu'il se rompt quelque vaisseau au
dedans de la teste, quelquesfois à
l'endroit du coup, quelquesfois à
l'opposé. Et cela advient, non
seulement en ceux qui n'ont point
de futures, mais aussi en ceux qui
en ont. Mal dangereux ! Car il ne
se peut connoître que lors que le
sang torri du vaisseau se convertit
en pus, & engendre des douleurs,
ce qui arrive ordinairement à l'un-
zième ou au quatorzième jour.
Dont suit la fièvre, tétveries, &
enfin la mort. Vefale dit que quand

S E C T I O N I.

107

le coup est receu au derrière de la tête, & que le vaileau se rompt par le devant, il survient quelquesfois une hæmorrhagie par le nez, qui apporte guarison. Mais si le coup est receu par devant, & que la veine se rompt par derrière, le mal est incurable, le sang n'ayant point de conduit pour sortir dehors, si on n'y fait ouverture. Voiez dans Ambroise Paré, l'Histoire d'Henri II. Roy de France. Celsus toutesfois en entreprend même la cure. Il advenit quelquefois, dit il, combien que rarement, que telz l'os de la tête c' ^{ceci sera plus simple.} demeure entier, et que par la violence du coup, il se rompt en dedans quelque ^{ment traîné} veine, dans la meninge du cerveau, en son dont il sort quelque sang, lequel étant ^{lieu à savoir} venu en grumeau, engendre de gran- ^{en la 3.} des douleurs, & enfin le plus auvent le partie de celles- les yeux. Mais ordinairement il y a voiez douleur vis à vis, & la peau est en ouverte en ce st endroit, on trouve l'os ^{celle mest me scûlo sur ces mots. (11)} paille. Partant il faut aussi ouvrir ce st ^{faut que nous ve- nions au} pour donner issue à la matière con- tenue. Voila ce que Celse en dit. Vraus maintenant à l'exposition ^{finissons}

E 5

particuliere du texte d'Hippocrate.

Quand l'os blesse se fent. Hippocrate ayant parlé de la partie offensée, parle maintenant de l'offense, qui est blessure de teste *τραῦμα κεφαλῆς*, & par le mot blesseur il entend fracture. De ces blesseures il constitue cinq genres. Le premier est fente ou fissure, *παγία*. Rima Celsi laquelle il dit ne se faire jamais sans contusion, combien que la contusion, comme il dica ci apres, se fasse quelquefois sans fente. Telle fente se fait par quelque instrument pesant & gros, &c, comme on dit, d'un coup orbe, d'une grosse pierre, d'un gros baston, d'une chute de haut. Ici donc ne parle Hippocrate que de fente composée, & non de fente simple, qui est sans contusion, comme le trichisme ou fente capillaire de Paulus Aegineta & l'apocphera. Voiez Galien au 6 de sa Meth.

Necessairement. Car telle fente ne se fait que par excez de contusion. *Quand l'os presse par la chose*

contundente, ne se peut plus retirer en sonmeine, sans le separer & dejoindre.

Les mesmes ferrments, gros & orbes.

Mais les espaces de fente. Il apporte la subdivision de fente, de laquelle il constitue quatre differences. La premiere est fente deliee, qui ne se peut apercevoir des yeux, ou grande & large, qui se peut aisement appercevoir, ou mediocre, qui tient le milieu entre la deliee & la large. La seconde est, fente longue, ou fente courte. La troisieme fente droite, & fente courbée. La quatrième fente superficielle ou fente profonde. Et la profonde est, ou bien avant, comme jusqu'à la seconde table, ou partout l'os, c'est à dire tout au travets jusqu'à la meninge.

De sorte qu'elles ne peuvent On les peut appeler trichisme, ou fente capillaire. Mais non comme Paulus Aegineta le prent. Car ces fentes ici sont avec contusion; & le trichisme de Panlus Aegineta est

diffé.
et
fond

sans contusion.

Qu'elles ne peuvent être apperçues des yeux. Il dit fort bien, qu'elles ne peuvent être apperçues des yeux corporels. « Donc faut-il étaier de les appercevoir & reconnoître des yeux de l'esprit, par arrivée à la saine, sielle comme que , par lise du sentiment offensif, s'il est gros & pesant, de la chute de haut, de l'âge, (car si la personne est jeune, le crane n'est pas si dur &c, obéissant, se comprimend plusstoit par simple contusion qu'il ne se fent) Et des symptomes qui surviennent apres la blesseure, comme, douleurs, fièvre, refroidie, qui adviennent ordinairement, l'esté au 7. iour, l'hiver au quarzième. Et alors les fentes se peuvent quelquesfois appercevoir des yeux corporels, tant à cause de la chaleur qui dilate la fente, qu'à cause de la sanie qui passe par icelle, & engendre une tumeur mollassé par dehors. Mais les remedes sont alors pour le plus souvent inutiles , le mal ayant trop pris d'accroissement.

SECTION I. 10.

*Au dessous, & partout l'os.. le
n'approuve pas ici la correction
du Scaliger.. Et croi qu'il faut laif-
fer le pointé apres profondes , pour
faire une cinquaine difference de
fente , qui est fente au delous de
l'os, / c'est à dire en la seconde lame)
& fente par tout l'os , c'est à dire
aux deux lames , ce que nul inter-
prete n'a apperceu . Fallope à bien
reconnu la difference , mais non
dans ce texte , & la propose comme
obmise par Hippocrate . Le crane ,
dit-il , se fent en trois façons . Cat ,
ou il n'y a que la premiere table
qui se fent , ou il n'y a que la secon-
de , ou toutes les deux sont fen-
duës . Si l n'y a que la premiere ta-
ble fendue , la fente n'est pas de
grande consequence : si les deux le
sont , le petit est plus grand , par ce
que la sainie peut descendre au cœ-
veau . Si l n'y a que la seconde ta-
ble fendue , c'est la plus dangereu-
se , pour ce qu'on ne s'en défie pas .
*Ce que j'ai , dit-il , vu arriver à un
eschivoier blesse au derrière de la teste ,
d'une grosse & pesante espée . Nous**

II. PARTIE.

resclafmes l'os en estoit le siège de l'épée mais nom n'y trouvai mes ni sens ni confusion. Je ne sens comment il me prit volonté de raseler jusqu'à la dupliciture, où je trouvai, dans la seconde table, une grande & remarquable fente. Or le moyen par lequel la seconde table se fait, la première demeurant entière, c'est que la première table, étant contuse, se relève et se plie jusqu'à la seconde, qui plus dure que la première, ne peut obeir & se fent. Par quoi, dit-il, quand il se présentera à vous quelque grande plaie, raslez toujours hardiment jusqu'à la seconde lame. Mais, dites vous, Hippocrate n'acconplis pas la division, car il ne parle point de fente en la table supérieure seulement, le respons qu'il n'en estoit pas besoin, parce qu'elle est assez comprise dans les deux autres membres de la division, & que par le discours précédent, on est assez instruit qu'il se peut faire fente de la première table seulement, comme appert par la fente qu'il appelle superficielle. Aussi n'est pas de grande con-

quence, cette sorte de fente, comme advertit Fallope. Or Hippocrate n'a accoustumé de dire que les choses fort utiles, & nécessaires.

Or l'os peut recevoir contusion.
Voile le second genre des plaies de teste, à scçavoir contusion simple, à laquelle, fente n'est point jointe. Car Hippocrate ne parle pas ici des contusions composées avec fente : il les a comprises sous le genre de fente. Car la contusion ne peut estre composée avec fente, que fente ne soit aussi composée avec contusion. Cela se convertit. Parquoi puis que la fente d'Hippocrate est toujours jointe avec contusion, il s'ensuit fort bien, que partout ou on trouvera fente & contusion ensemble, cela se devra rapporter au premier genre, c'est à scçavoir, à la fente. Mais il faut noter que la contusion se fait par les mêmes ferremens que la fente, comme Hippocrate à dit ci dessus, à scçavoir, gros & pesants bastons, grosses pierres, chute de haut, &c.

III. PARTIE.

Aussi la fente ne le fait che que par excez de contusion, lors que l'os ne se peut plus retirer & compimenter en soi-mesme, sans se separer, comme i'ai de sia dit.

En sa propre situation. Non que l'os ne le creuse, & se retire en soi-mesme, lors que la chose offensante le contund, mais parce que la chose contundance etant estee, l'os retourne en sa propre situation, comme nous avons cy delius allegue de Galien. D'ici peut on conclure, qu'autre est la contusion d'Hippocrate, autre celle de Paulus Aegina-ta. Car en celle la l'os revient en sa propre situation, en celle de Paulus Aegineta l'os demeure enfoncé & creus.

C'est le second. Entendez genre de plaies de teste.

Mais il y a plusieurs especes de contusion. Il fait la subdivision du second genre, & en constitue quatre differences. La premiere est contusion grande ou petite. La seconde profonde ou superficielle. La troisieme longue ou courte. La qua-

trichine large ou étroite. Fallope remarque, que la seconde table ne peut recevoir contusion, que la première ne soit contuse. Ce n'est pas comme de la fente.

On ne la peut appercevoir des yeux. Il dit qu'on ne peut discerner des yeux corporels s'il y a contusion, ny combien grande elle est. Par quoi il faut essayer de la reconnoître des yeux de l'entendement, considerant la force du bras qui a frappé, la grandeur & grosseur de l'instrument offensif, ou la hauteur de la cheute, &c.

Incontinent apres la plante reçue, Pourtant Vidus Vidius veut que l'on attende la noirceur de l'os. Fallope le moque de ce signe, comme trop tardif, ne nous faisant reconnoître le mal que lors qu'il n'y a plus de remede. Il en produit un autre qu'il dit lui estre secret, & n'avoir été remarqué par aucun, à scavoir ce petite marques blâches en l'os, comme celles qui viennent des ongles. Il se trouve, dit-il, trois couleurs en l'os, da vivant, du mort,

*Signes
de contusion*

& du pourri. La couleur de l'os vivant est blâche avec un peu de vermillon. L'os est blanc, parce qu'il consiste d'une partie terreâtre bien cuite. Or est-il que la terreâtre cuite devient blanche. Il y a du vermillon, à cause d'une partie fort déliée du sang, qui s'espand dans la substance de l'os pour la nourriture, ce qui appert parce qu'en rafclant l'os, il en sort du sang. L'os mort est blanc seulement, parce qu'il n'a plus de sang pour lui donner de la rougeur. L'os pourri est noir ou livide. Si donc quelque os reçoit contusion, à l'heure même de la contusion, ou deux ou trois iours après, l'os est encore vivant, & par conséquent à encor du sang qui lui donne de la rougeur. Le troisième iour passé le sang des parties contusse s'exhale, dont elles deviennent simplement blanches sans rougeur : les autres, qui ne sont point contusse, demeurent rouges, de sorte qu'on voit l'os marqué de blanc & de vermeil. Il faut ici noter une autre différen-

SECTION I. III

ce entre la contusion d'Hippocrate, & celle de Paulus Ägineta, en ce que celle de Paulus Ägineta est aisée à voir, celle d'Hippocrate non.

Les fentes qui sont éloignées de l'os blessé. D'ici quelques uns ont pris une autre division de fente, en fente près de l'os blessé, & fente loin de l'os blessé. Lesquelles fentes il faut entendre de telle façon, que c' Galien le commencement en soit à l'endroit ^{& Paulus Ägineta} que le coup a été reçu, & s'est étendu plus loin que la place du coup, ^{pas qu'à la} les radieuses ^{à fin qu'on ne s'imagine pas ici une} jusqu'au bout. Il suffit d'en fente à l'opposée.

L'os s'enfonce. C'est ci le troisième genre, à savoir l'enfoncement, ^{qui est} dans, ^{d'enfoncement}, qu'il dit être toujours ^{vers de la} avec fente. Dont il appert, qu'il parle seulement de l'enfoncement qui se fait des cranes des hommes aagez, qui ne se peuvent enfoncer sans se fendre, à cause que l'os sec n'obtient pas. Et non de la contusion de Paulus Ägineta, qui est une enfoncure de l'os sans fente, qui se fait des cranes des icunes enfans qui

II. PARTIE.

reçoivent encores : Parce qu'elles sont molles & comme membraneux, ils obviellent & s'enfoncent aisement sans le casser.

De sa propre situation en dedans

Notez les différences entre contusion & enfonceure. En la contusion l'os demeure en sa propre situation, en l'enfonceure non; La contusion est quelquesfois sans fente, l'enfonceure toujours avec fente.

La fente est toujours concomitante.
Par laquelle l'os enfoncé se sépare d'avec l'os vain.

Or il y a plusieurs espèces d'enfonceure. C'est la subdivision du troisième genre. Duquel il constitue deux différences. La première est enfonceure grande ou petite. La seconde enfonceure profonde ou superficielle. L'enfonceure superficielle soit, quand la première table seulement s'enfonce jusqu'à la diploë ou seconde table. La profonde, quand les deux tables sont enfoncées. A celle-ci se devront rapporter l'effraction de Paulus Ägineta, & de l'Auteur des defi-

SECTION I.

IV

nitions, qui se fait quand l'os du milieu, froissé en plusieurs pieces, s'enfonce en dedans, & presse la meninge, Dalechamp l'appelle bri-
ture enfoncée. La sug-
grundation que Dalechamp appelle enfonceu-
re non brisée. Mal. Car, en la sug-
grundation, l'os enfoncé est telle-
ment brisé & séparé tout autour
d'avec l'os sain, que les extrémités
d'icelui se cachent dessous les bords
du sain, & pressent le meninge. Elle
est plus à propos appellée embar-
rure. On y doit aussi rapporter la
Cambration ou voulture, qui se
fait lors que l'os offensé s'enfonce
en dedans, & laisse une cavité, cō-
me une voulte rompue. Voiez ce
que nous en avons dit ci dessus.

épag. 40
& suivā-
tci.

*Aussi quand le siège du ferrement
demeure.* Il traicté du quatriesme
genre qu'il appelle siège, *à*, (quel-
ques uns le nomment marque) qu'il
dit estre, quand le siège, ou la mar-
que, de l'instrument offensif, de-
moure sans que l'os sorte de sa pla-
ce, ou situation. Icelui est ou simple
ou composé. Simple quand il n'y

III. PARTIE

à que la marque scule du fer remet,
ou simple coupeuse, sans fente ou
contusion: Composée, quand la
fente s'y joint, &c, par consequent,
contusion, ou contusion seulement,
sans fente. Arantius adiouste siege
avec fente seulement. Mais Hippo-
ocrate ne veut pas que fente se
puisse faire sans contusion. Au sie-
ge avec fente conviennent les me-
mes differences qu'à la fente, des-
quelles nous avons parlé ci dessus.
Au siege avec contusion sans fente,
se joignent les differences de con-
tusion. Mais les differences du sie-
ge seul & simple, de soi consideré
sans fente & contusion, sont prises
de la diversité figure des instrumens
offensifs, ou des diversitez d'entail-
leure, dont est dit le siege long ou
court. Courbé, droit, ou circulaire:
Profond ou superficiel. Estroit,
large, ou très large. A la coupeuse.
~~Maximi~~, qui est l'espèce de siege, doit
être rapportée l'Excision de Pan-
lus *Ægineta*, ~~excisi~~, que Dalechâp
appelle piece taillée & non levée.
Et la Dedolation, ~~excision plus~~,

SECTION I. n^o

nommée par Dalechamp piece taillée & levée. Or tout siège simple se fait d'un instrumēt léger & bien tranchant, ou fort pointu: Et se fait on perpendiculairement de haut en bas, ce qui est bien plus dangereux, ou de costé, comme l'excision & dedolation, ce qui est beaucoup moins dangereux. Car aux coups qui sont receus de costé la teste obcist aucunement, & le cerveau n'est pas si esbrâlé qu'en ceux qui sont receus perpendiculairement. De sorte que ceux à qui le crane est coupé, voire emporté d'un coup oblique (sans offensé de la membrane) rechapperont plus tost, que ceux qui n'ont que la première table offensée d'un coup perpendiculaire. Mais comment est ce que le siège, au lieu de simple, se fait composé? Quand le ferremēt offensif est mousié & espointé. Car n'entrant pas aisement en l'os, il le fait plier en sa substance, dont, outre le siège, il se contund seulemēt s'il est mol; ou se contund & se fent s'il est bien dur.

Mais en chaque genre de siège.
A scavoir siège simple, siège avec contusion, siège avec fente & contusion. Car ce font les genres de-
quelz puis apres, par differences, il constitué les especes.

Et quand à la contusion & à la fente. Il declare les especes de siège avec contusion , & siège avec fente & contusion. Et dit qu'il faut divi-
*ser le siège avec contusion , par les differences de contusion , qui ont été deduites ci dessus, comme si-
 ge avec grande ou petite contusio,
 profonde ou superficielle , longue
 ou courte, large ou estroite. Et le siège avec fente & contusion , par les differences de fente.*

*Nous avons aussy dit qu'il y a plu-
 sieurs especes de contusion & de fente.
 Comme s'il disoit. Si vous voulez diviser ces genres pour en trouver les especes, empruntez les differen-
 ces que nous avons ci dessus don-
 nées de contusion ou fente , felon que fente ou contusion y seront jointes:*

*Mais le siège de soi.même. Il pro-
 poic*

SectioN I. 121

pose les differences de siège simple, & en soi même considéré.

Selon qu'il est la figure du ferrement.
Parce que le siège n'est autre chose que l'impression & la marque du ferrement.

Ou bien l'os est des tout coupé & tranché. C'est l'apostolismus ou débolition.

Or la coupeure telle qu'elle fait.
A fin que personne ne doute que l'excision de Paulus Aegineta & la débolition , ne doivent être rapportées à ce genre.

Les autres os dans lesquels est faite la coupeure. C'est à dire les os d'autour.

Demeurent en leur propre situation. Pourtant a il mis en la definition de siège , l'os demeurant en sa propre situation , car autrement , dit-il , ce seroit enfonceure. Entendez toutesfois que la piece coupée peut bien être emportée hors de son lieu , comme en la débolition.

L'os aussi est quelquesfois brisé en un autre endroit. C'est l'Apechima ou retentissement , cinquième genre

III. PARTIE.

des plaies de teste , qu'Hippocrate ne nomme ici que par le mot de calamité, par ce qu'il le tient pour mal irremediable, combien qu'au-
t^{tpag. 66.}tre soit l'opinion de Celsus comme
vante, & nous verrons ci dessous.
117.

En une autre partie de la teste:
Notez donc qu'il ne dit pas à l'op-
posite, mais seulement en un autre
endroit que là où a été reçue le
coup, ce qui se peut aussi bien en-
tendre du même os que de l'oppo-
site. Pour faire fente à l'opposi-
te, il faut que le crane soit sans su-
tures¹, pour le moins entre les os
opposés, mais en autre endroit de
l'os même, les sutures ne vien-
nent point en considération. Vo-
iez ci dessus la question de l'ape-
chera.

*Car on ne peut sçavoir par l'in-
terrogation de celui qui a le mal. Cel-
sus enseigne à le reconnoître par
autre voie, à sçavoir par la tuméfaction
& mollesse en la partie opposée,
qui sont signes pathognomoniques
de l'apechera. Car si l'os y est fea-
du, il faut nécessairement qu'il se*

SECTION I. 123

decoule de la sanie , qui se ramasse entre le crane & le pericrane , & y fait une tumeur , non dure , mais mollassé. D'autant que , d'une petite fente , il ne peut sortir de la sanie , assez pour faire grande tension. Celsus au 4. chap. du 8. livre , en parle en ces mots. *Il a aussi des causes de deux de ces de deux d'un coté , & se sent de l'autre.* Par quoi , si quelqu'un à recouvert quelque grand coup , s'il a suivi de mauvais signes , & n'apparait point de fente à l'endroit que la peau est entamée , il ne sera point mal à propos de regarder de l'autre côté , s'il y a quelqu'endroit ensié , & mollassé , & l'ouvrir. Car là b. Libel trouvera on l'os fendu , & ne sera pas vulgares difficile de guarir la peau , b. encorës etiam si qu'elle y ait été ouverte pour neant , fructu de fectis (c'est à dire sans trouver offense en est. Seau- Fos.) Il nous faut maintenant faire une recapitulation de tout ce que nous avons dit touchant les bles- feures du crane , par une division un peu plus artificielle , proposée par Vesale au 1^e livre de sa Chirur- gie. Les blesseures de teste sont ,

124 II. PARTIE.

simples ou composées, les simples font quatre. I. Fente, à laquelle doivent être rapportés l'apcchema & le Trichisme. De cette ci ne parle point Hippocrate sous le nom de fente, car il n'en ait point que la fente soit sans contusion.

- I. Contusion,** *φλάσις* selon Hippocrate, *γλάση* selon Galien & Paulus Aegineta. **II. Enfonceure,** *μαλάτη*. Non pas telle qu'Hippocrate décrit son *Εὐφλάσια*, car elle est toujours composée avec fente, mais comme elle est prise par les autres Auteurs, &c c'est la première différence de *γλάση*, selon Paulus Aegineta. **III. La troisième espece de siège,** *Εὔπη* aut *Διακρίσις*. Les composées sont aussi quatre. I. Fente, *φλάση* d'Hippocrate, qui est toujours avec contusion. II. Enfonceure, *Εὐφλάσια* d'Hippocrate, qui est brisée, & jointe avec fente. III. La première espece de siège, qui est avec fente & contusion. IV. La seconde espece de siège, qui est avec contusion seulement.

En ces especes de fracture. Quel-

ques uns obiecter ici de la cōfusio
à Hippocrate , parce , disent-ils d ,
qu'il faut premierement connoi-
stre la maladie , puis venir à la qua-
rison . Il faulloit donc qu'Hippo-
crate proposast premierement les
signes pour connoistre les fractu-
res du crane , puis qu'il donnast les
remedes qu'il y faut apporter .
Mais , au contraire , il commence
par la curation , puis avec interrup-
tion , il traicté des signes , & en fin il
retourne à la curation . Vidus Vi-
dius dit , qu'il n'y a point d'ordre
naturel en ces preceptes , & par cō-
sequant , qu'Hippocrate n'en devoit
point observer . Fallope le reprend
d'avoir estimé qu'Hippocrate aic-
traicté quelque chose sans ordre ,
& dit qn'Hippocrate à deu tenir
l'ordre qu'il a tenu , parce que , trai-
tant des differences des plaies de
testic , il les faulloit toutes compren-
dre devant que venir aux signes
pour les connoistre . Or est-il que
l'ouverture du crane en constituë
une difference , car des plaies de re-
ste les unes veulent estre ouvertes ,

116 II. PARTIE

les autres non. Difference proposée aussi par Vesale au 2. chap. de son livre de la Chirurgie.

Il faut que nous venions au ferrement. C'est la dernière difference des fractures du crane. Que les unes demandent ouverture de l'os, les autres non. Celles qui requièrent ouverture sont, Contusion, soit manifeste, soit occulte, Fente, soit occulte, comme celle qui est dans la dépendance de l'os, & quelle que soit la partie qui est large. La première & seconde espece de siège, à savoir siège avec fente & contusion; & siège avec contusion seulement. Les fractures du crane qui ne requièrent point section sont, l'Enfonçure, principalement si elle est grande & fort ouverte; Et la troisième espece de siège, qui est simple sans fente & sans contusion. Il faut adjoindre aux fractures qui requièrent section, la fente capillaire ou trichisine de Paulus Aegineta & l'apechema, duquel Hippocrate ne parle point, parce qu'il l'a estimé incurable, pour la difficulté de la

*La preff...
Gobbe.*

reconnoistre. Mais Celsus, com.
 me nous avons dit, enseigne à le re-
 connoistre par une tumeur mollassie
 en la partie du coup, & veut que
 l'on y fasse ouverture. Il y en a
 tentesfois d'autres, & en grand
 nombre, qui estiment combien
 que l'apechement soit curable, qu'il
 ne requiert toutesfois point ou-
 verture de l'os, parce, disent-ils,
 qu'il demeure couvert de la peau, quand le
 & que, l'os n'estant point descou-
 vert, il ne faut jamais faire ouver-
 ture, quelque fracture qu'il y aie,
 sinon que quelque esquille d'os
 preisse & pique la meninge, ou que
 l'os rompu soit du tout, séparé d'a-
 vec le sain. La raison pourquoi ils F Par ce
 ne veulent pas qu'on fasse ouvertu- que ce
 re, quand l'os demeure couvert de plus au
 sa peau, est, qu'estant couvert, sa vivant il
 chaleur naturelle lui est conservée, pruit.
 qui empesche qu'il ne s'engendre
 de la sanie, ou la resoult quand elle
 est engendrée. J'aimerois toutes-
 fois mieux en ce cas suivre le con- pag. 99.
 seil de Celsus, principalement ou il & 125.
 consiste de l'endroit de l'apechement.

118 II. PARTIE.

La cure en est plus facile. La raison pour laquelle nous sommes contraints d'user de section des plaies de teste, est amplement & clairement deduite par Galien au 6. livre de sa Méthode , chap 6. Il faut , dit-il, que nous prenions ici indication de ce que nous avons à faire , de la nature des parties offensées. Car comme ainsi soit, qu'és autres fractures, la raison nous a inventé un bandage propre pour empêcher les inflammations , il nous est impossible d'en user é's fractures de teste, de sorte que nous ne pouvons par icelui bandage, repousser l'humeur fluante , ny exprimer ou restreindre celle qui est de sia tombée sur la partie blessée , sans quoi on ne peut pas mesme conserver aucun des autres os , sain & entier. Proposons nous un bras, l'os duquel soit fenda iusqu'à la moëlle, lequel personne ne bande comme on fait aux fractures , il faut nécessairement que la partie ramaissée, non seulement par le dehors, au dessous de la peau & des muscles,

SECTION L

169

mais mesmes dans la moëlle, pour-
rait le prenierement la moëlle, puis
apres tout l'os avec , veu que cela
arrive mesme quelques fois , tou-
tes choses estat bien administrées.
Comment est-ce donc que cela
n'adviendroit es fractures de la te-
ste , ven qu'elle ne peut recevoir g^e ~~au~~^{au} le bandage propre aux fractures , & ^{au} ~~au~~ que la sanie passe aisemēt à travers ~~au~~^{au} l'os , & s'amasse toute sur la menin-
ge? Es autres fractures donc , tant
s'en faut que le bandage fait à pro-
pos laisse ramasser quelque humi-
dité superflue en l'os offensé , que
mesme il le fait trouver plus graisse
que le naturel. Mais es fractures
de la teste , la maniere du bandage
n'est point capable de deslecher tel-
lement les os rompus , & les cho-
ses qui sont autour , qu'ils demeurent
sans inflammation , ou ne ra-
massent point de sanie. Il n'y a
point aussi de medicament qui soit
capable , mesme es fractures des
autres parties , de deslecher suffi-
samment , sans bandage , & rendre
la partie fracturée sans superflui-

§ 5

T. I. PARTIE.

tez. Il faut donc nécessairement que nous descouvrions quelque partie de la fracture, afin que nous puissions deterger & nettoier la sanie de dessus la meninge, jufqu'à ce que le temps de l'inflammation étant passé, & toute la partie étant exactement déſſéchée, nous puissions rendendrer la chair, & reduire la partie à cicatrice. Galien à, comme toute autre bonne chose, appris cette raison d'Hippocrate, qui, au livre des lieux en l'homme.

*Sil l'os, dit-il, h eſt rompu & froissé, il
eſt sans danger, & le faut penſer par
remedes i hameillant. Mais s'il eſt fen-
du il y a du danger. Il le faut trepaner,
de peur que la sanie, descontant
au trauers de la fente de l'os, ne face
pourrir la meninge. Car la sanie,
entrant par la fente eſtroitte, & n'en
pouvant sortir, fait de la douleur, &*

*met l'homme hors desens. Il le faut,
dis-je, trepaner, à fin que la sanie aie,
non ſeullement entrée, mais auſſi iſſée,
&c. Concluons donc qu'en toute
fracture, la première indication eſt
de remettre l'os en ſon lieu s'il n'y*

*G. 1. 1. 1.
r. r. r. r.
d'indication
qu'il n'y
fracture*

est pas, & l'y laisser s'il y est. Et Method^e
pour pro-
pouce qu'en toute fracture, il y a ceder à
de la douleur qui cause refluxion la cure
d'humeurs, & puis inflammation, des fra-
ou, dans le septiesme jour, qui est ures.
le premier terme, ou dans le 9. qui
est le second felon Vesale, ou le 14.
felon Hippocrate, il nous faut pen-
dant ce temps là empêcher l'in-
flammation. Qui s'empêche par
deux moyés, en adoucissant la dou-
leur, & en exprimant les humeurs.
La douleur s'adoucit par medica-
ments humectans, huileux, & ra-
fraîchissans comme huile rosat.
Les humeurs sont exprimées par
bandages. L'inflammation ayant
cessé, ou le temps d'icelle passé, il
faut rejoindre l'os par génération
du cal. Et d'autant qu'ces fractures
du crane, nous ne pouvons expri-
mer la fânie par bandage, ny par
medicaments répercussifs, qui n'ont
pas assez de force pour penetrer à
travers l'os, & qui incline refroidi-
soient trop la partie, il faut que
nous fussions ouverture, pour don-
ner issue à la fânie. Ce qui est ap-

pellé cure contrainte. Et pour ce que l'ouverture ne se fait que pour donner issue à la sanie, s'ensuit qu'il n'est point besoin de la faire, lors que la fracture est assez grande pour lui faire voie. ainsi seulement qu'à celle est trop étroite. Mais par ce que Galien à la fin du passage ci-dessus allegué du 6. de la Méthode, ne fait mention que de la régénération de la chair &c de la cicatrice, plusieurs ont cru qu'és fractures de la teste, dont il est sorti des os, ou à l'endroit où l'on a appliqué le trépan & cerné l'os, il ne s'engendre point de cal, & que pour cette cause la partie demeure toujours creuse. Quelque bon compagnon de Chirurgien dénâdroit un doublé ducat pour y mettre une pièce. Mais au fait, Vesale dit qu'à la vérité au commencement, ce qui s'engendre dans la fracture, ne semble que chair, mais que par succession de temps il s'endurcist & devient cal. Preuve, en ce qu'és cimetières, on ne voit point de cranes, auxquels apparaît le pertuis autrefois fait

par trepan, ou autrement.

Pour couper l'os. Afin que la sa-
nie aie par ou sortit. Le mot du-
quel se tient Hippocrate signifie *scier*,
ou couper avec le trepan. Il y a tou-
tesfois plusieurs instruments pour
couper l'*os*, *sculptus duo genera*, deux
sortes de trépans: *Scalpti incisorii*,
Canivets tranchants: *Scalpti cavi*,
aberrans, *canivetus*, *Gouges*, les an-
ciens s'en servoient aussi pour per-
cer le crane, maintenant nous nous
en seruons seulement pour recon-
noître si la fracture penetre les
deux tables: *Scalpti rasorii*, *Evagis*,
Rugines: *Scalpti lenticulares*,
Qaxar, *Canivets lenticulaires*.
Kamix, *des modioli*, trepans boîte-
lets: *Tyberius*, *Surier*, *Tirefond*, car
Albucrasis & *Avicenne* s'en servent
aussi pour percer le crane, & non
seulement pour enlever l'os en l'en-
foncement, comme nous: *Serrula*,
petite scie: *Forceps incisorius*, te-
nailles incisives.

*Soit qu'en quelque façon la contu-
sion soit manifeste.* Par ce qu'en l'u-
ne & en l'autre, il n'y a pas d'ou-

verture pour donner issue à la sanie. D'avantage, il faut soigneusement éviter la noirceur & corruption de l'os, laquelle surviendroit infalliblement, si on ne fairoit ouverture en l'os contus.

Quelles
fractures
requiert la
plus ouverte
restitution

Semblablement quand la fente est visible. La fracture qui requiert la plus ouverture, c'est la contusion. I. Parce qu'elle est assez capable d'engendrer de la sanie, & du tout incapable de lui donner issue. II. Parce qu'il est impossible, ou bien difficile, que nature puisse d'elle-même reconforter l'os contus. Après la contusion ce qui requiert plus ouverture, c'est la fente estroite & simple, de laquelle Hippocrate ne parle point, parce qu'il n'a pas cru qu'elle se put faire. Aussi n'y voit pas grande apparence. Mais puis que l'ouverture ne se fait que pour faire sortir la sanie & les échecs retenus, pourquoi commande Hippocrate de la faire aussi bien en fente large & visible, qu'en l'estroite & non apparente à la vue? Car si elle eût large la sanie se

*est
qui
peut
dans*

SECTION I.

peut bien purger par icelle, sans faire autre ouverture. La raison est prompte : Que fente n'est point sans contusion. Et posé que la fente soit capable de purger la sante qu'elle engendre, elle ne l'est toutesfois pas, pour celle que produit la contusion. Parq[ue] si la fente comme assez large, ne requiere pas de soi ouverture, la contusion qui l'accompagne la demande. Concluons donc que la fente large requiert aussi ouverture de l'os, mais non pas tant. Car celle-cy la requiert, & à cause de soi, & à cause de la contusion, celle là ne la requiert qu'à cause de la contusion, si de soi mesme elle est assez large. Que s'il se pouvoit faire que telle fente fust sans contusion, elle n'aurroit pas grand besoin d'ouverture, finon que les bouts de la fente fus-sent estoits & un peu estoignez. Vesale est bien d'accord que par tout où il y a fente il faut faire ouverture. Mais comment? Plusieurs Chirurgiens & moi dit-il, faisions ainsi, & faillions griefvement. Si

ment il
faut faire
ouverte-
re en la
fente,

156 II. PARTIE.

y avoit fente de trois ou quatre doigts de long plus ou moins, nous faisions ouverture à un bout avec le trepan, &c pensions donner suffisante issue à la fanie. Mais il restoit trois doigts de fente, qui engendroient de la fanie, laquelle comboit sur la membrane, &c faisoit inflammation. J'ai, dit Fallope, été cause de la mort de cent hommes par ce moyen. Partant si la fente est toute descouverte, il faut faire ouverture tout du long, sinon il en faut faire en la partie descouverte seulement, & laisser l'autre. Il tire ceste consequence du texte d'Hippocrate, par ce que le siege, selon Hippocrate, n'a que faire d'ouverture, d'autant qu'il est assez ouvert, &c toutesfois Hippocrate veut qu'on face ouverture, s'il y a fente ou contusion avec. La fente n'est elle pas à costé du siege? Si donc le siege estoit capable de purger les ichéurs de la fente, il ne faudroit point d'autre ouverture qu'Hippocrate toutesfois commanda de faire, &c ai, dit-il, expérimenté

ité, que le siege n'est pas capable de purger la fente, & que les hommes meurent, si on ne fait ouverture. Il laisse à conclure, que donc l'ouverture qui se fait au bout d'une fente n'est pas aussi capable de purger la fânie qui s'engendre à l'autre bout, & que par consequent, il faut faire ouverture tout le long de la fente autant qu'elle est descouverte. En une simple fente, qui par-^{1 En sim-}
viennie jusqu'à la superficie interne ^{ple fente} l'os estat
rieure du crane, & aux membranes ^{feible,}
du cerveau, & où l'os est foible,
Galien u'e de ferremens ^{c'nos} pour faire l'ouverture, première-
ment d'un peu plus larges, puis de
plus estroits, allant tousiours en
diminuant, jusqu'à de tres estroits
desquels il veut qu'on se serve,
qu'à on sera parvenu à la diploë.^{m En fea}
Mais quand il y a contusion avec ^{te avec}
fente, il veut que l'on retranche ce
qui est contus, l'ifiant première-
ment perçé en rond avec de petits
tarices, puis le couppant avec pe-
tits ferremens tranchants, com-
me canivets, ou le couppant dès le

¶ Vulgairement commencement avecⁿ cycliques,
appellement ferments tranchants qui sont tous
ronds. Et combien qu'en ce cas,

l'administration par cycliques ne
soit pas à vituperer, il veut toutes-
fois qu'on s'en serve principalement
à s'grandes fractures, premierement
de plus larges, puis de plus estroits,
jusqu'à ce qu'on soit venu à la du-
re mère, à fin que par iceux on fa-
ce voie aux canivets lenticulaires,
qui ont le bout mouillé & rond
comme une l'entille, de peur qu'en
couppant l'os, ils n'offensent la du-

re mère. Mais, quand les os sont
durs & fermes, il veut qu'on perce

l'os avec un trepan abaptiste, c'est à
dire tellement composé qu'il ne se
puisse enfoncer en la teste, vulgai-
rement appelé, Trepanum securi-
tatis ; Desquels pour cest effect il
falloit avoir plusieurs sortes, selon
l'espoisseur du crane. Paulus Ægi-

p En foy
gruadation.
n.

neta le suiv en cest avis. Mais Cornelius Celsius se contente, qu'à

le crane est tellement fendu, que le
bout d'un os chevauche sur l'autre, (qui est sugrundation) de cou-

per avec un canivet , ce qui avance. Car cela fait , l'ouverture se trouve assez grande , pour donner issue à la sanie. Mais si les bords de l'os se presquent l'un l'autre , il fait un pertuis avec le tariere ou petit trepan , a costé , un doigt entre-deux , puis apres il pousse son canivet depuis le pertuis iusqu'à la fente , en forme de C , duquel la teste soit au pertuis , la base à la fente , ainsi ,
Que si la fente est fort longue , il faiç un autre pertuis , & une autre ouverture en forme de C , comme nous avons dit , & par ce moyien il gue :
 donne issue à la sanie. En ces cas on se fera maintenant de nos trepans assez commodement.

Tout de même si le siège . La section & ouverture du crane est aussi requise ès deux premières espèces de siège , à celui qui est composé avec fente , & partant avec contusion , & à celui qui est composé avec contusion seulement ; non à cause du siège , qui , étant simple , n'en requiert point , mais à cause de fente & contusion , qui s'y

q Quand les bords de l'os se presquent.

En fente fort lo-

gue :

Il se devra
premier- res espe- ces de
siège .

loignent. Car, combien que le sie-
ge soit suffisant pour donner issuë
à la sanie qu'il produit, il ne l'est
toutesfois pas, pour purger celle
qu'engendrent la fente, & la con-
fusion. Toutesfois si on voioit que
le simple siege fust par trop estroit,
ce qui advient rarement, il n'y au-
roit point d'inconvenient de l'es-
largir, comme remarque Vertu-
nian.

Mais l'os qui est enfonce dans. Hippocrate à parlé des fra-
ctures qui requierent section, il
parle maintenant de celles qui n'en
ont point, ou rarement, besoin,
telles sont l'enfonceure & la cou-
peure, qui n'est autre chose que
siege simple, sans fente, & sans cō-
fusion, la coupeure, pour les rai-
sons que nous dirôs ci apres, l'En-
fonceure, I. parce qu'il y a, de soi-
me, en ceste fracture, assez
d'ouverture pour donner issuë à la
sanie, II. Parce qu'en ouvrant l'os,
on tourmenteroit inutilement le
patient de grandes douleurs, qui
ont accoustumé d'accompagner

SECTION I. 141

cette opération, *III.* Parce que, par la descouverture, l'os & le cerveau se refroidiroient, ausquels le frôid est ennemi, comme dit Hippocrate en ses aphorismes. La plus part des Chirurgiens de ce temps, dit Fallope, mesprisent ou ignoré ce ptecepte ; Car tant plus ils voient que l'os est enfoncé, d'autant plus-tost font ils ouverture, qui est tout au contraire de la raison, & de ce que veut Hippocrate. Car il dit, *Cel. 52.*
que, tant plus la fracture est grande l'enfoncure, d'autant moins l'os lâche ou rompt & il biseau de scission. Mais est-il toujours defendu de faire ouverture en l'enfoncure ? Nullement. Seulement faut il y apporter de la discretion. Nous y pouvons donc, en trois cas, faire ouverture. *i.* s'il n'y a ouverture de soi-même suffisante pour donner issue à la matière, ce qui est rare. *II.* Quand l'os enfoncé picque la meninge par quelques esquilles, comme en l'effraction, il faut enlever l'os, & couper ce qui la picque. Car la picqueuse fait douleur, la douleur

I^{er} PARTIE.

inflammation , & l'inflammation apporte fièvre , réverie , la mort .

III. Si l'os enfoncé se tient près de l'os sain , & cache ses extrémités dessous , comme en la suggrundation , de sorte que l'ouverture ne soit pas grande , il faut couper les extrémités de l'os sain avec le cani-

En sug-
grunda-
tion &
voulture. net lenticulaire . Pouttant Galien ,

les grandes fractures , comme sont

les suggrundations & voultures , tranche par cyclisques l'os corrôpu , à fin que le canniver lenticulaire , puisse aisement entrer par la coupeure , sans faire de pertuis . L'aiant donc fait entrer dedans , il fait tourner son tranchant tout du long , le coignâr avec un petit matteau de plomb , qui ne porte pas tant de secoufle ou estonnement au cerveau , qu'un autre . Ceste ouverture est fort recommandee par Galien & Paulus Aegineta comme

bien seure & fort commode . Que

En l'ef-
fraction. si l'os est froissé en petites pieces , comme en l'effraction , il les faut tirer avec pincettes , ou autre instrument à ce convenable , à fin que ,

SECTION I. 143

ces os étant offez & enlevez, on puisse faire entrer le cannyet lenticulaire, pour couper & emporter tout ce qui picque ou comprime la meninge. Celsus parle de cette opération en cette sorte. Si, dit-il, quelques parties de l'os croulent, & peuvent aisement être ôtées, il les faut emporter avec pinettes à ce propos, principalement celles qui sont poinçonnées & qui picquent la membrane. Si cela ne se peut faire aisement, il faut fourrer dessous la lame que j'ai proposée pour defendre la membrane (Paulus Egineta l'appelle *μανιφόλη*) & sur cette lame, il faut couper tout ce qui est espineux, & qui advance en dedans, & elever avec la même lame, tout ce qui sera par trop enfoncé. Cette maniere de curation fait, que, du costé que les os rompus tiennent encore, ils sont r'affermis & consolidés, du costé qu'ils sont rompus, ils tombent d'eux mesme avec le temps, par usage de medicaments, sans aucun tourment. De sorte que la sanie à

144 II. PARTIE.

allez d'espace pour sortir, & le cerveau reçoit plus de défense de l'os que s'il eut été coupé & ôté. Pourtant, dit le même Celsus, quand l'os est enfoncé, quelquefois il pénètre la meninge, quelquefois il la picque par certaines clystilles pointues, qui sortent de l'os. Il faut survenir à ces accidents, en sorte que l'on ôte le moins qu'on pourra de l'os. Voirez même, si l'os rompu est enfoncé, il n'est pas nécessaire de le retrancher du tout.

A moins besoin de section. Il ne dit pas que l'enfonceure n'a point besoin de section, mais qu'elle en a moins besoin que les autres, donnant à entendre qu'elle en a aussi quelquesfois besoin.

Le siège aussi. Le siège est la matrice que le ferrement imprime en l'os, restant encor' en sa propre situation. La coupeure que fait le ferrement bien tranchant, comme espée ou coutelas, en est une espèce, & pour cette raison dit Hippocrate, que siège & coupeure sont une même chose. Si donc le siège

ou la coupeure, est longue & large, sans fente & sans contusion, elle n'a que faire d'ouverture, parce que la saine peut aisement sortir, par la même coupeure qu'elle sera entrée.

Si elle est grande & large. Et donc si elle est étroite, il sera permis de l'élargir.



SECONDE PARTIE,

Sect. II.

19

DES SIGNES

TEXTE.

Mais il faut en premier lieu considérer, en quel endroit de la teste le blessé a reçus

G

146 II. PARTIE

le coup, & si c'est des parties les plus faibles. Et prendre garde, si les cheveux qui sont autour de la plaie sont coupez par le ferrement, & s'ils sont entrez au dedans de la plaie. Car, si ainsi est, il y a grand danger que l'os soit descouvert & denue de sa chair, & par ains'il faudra dire que l'os à receu quelque offense du ferrement. Il faut donc considerer & dire ces choses dès le commencement, au paravant que d'avoir touché à la personne. Mais quand on lui aura touché, il faut tascher de reconnoistre manifestement si l'os est denue de sa chair ou non, &

SECTION II. 147

s'il est visible que l'os soit découvert. Que s'il n'est pas visible, il y faut regarder avec la sonde. En sion trouve l'os dessué de sa chair, & offensé de la blessure, il faut premièrement reconnoître ce qui est en l'os, considérant combien le mal est grand, & de quelle chose il a besoin. Il faut aussi interroger le blessé, comment & en quelle façon il a été blessé. Que s'il n'est pas bien apparu, si l'os est offensé ou non, l'os étant dessué & découvert, il faut encores plus soigneusement interroger le patient, comment & en quelle manière la plaie lui a été faite.

G 2

148 II. PARTIE.

Car, ès contusions & ès fentes qui n'apparoissent pas en l'os, & qui y sont toutesfois, il faut premierement tascher de reconnoistre par l'interrogatio qui on fera au patient, si l'os à receu quelque offense ou non.

Après cela il le faut descouvrir à paraison & par effect, excepté la sonde. Car la sonde ne descouvre pas si l'os à receu telle ou telle offense, mis il a en soi quelque chose, ou s'il n'a point paydu tout, mais elle descouvre seulement le siege du ferrement, & si l'os est enfoncé en dedans hors de sa propre situation, & s'il est fort fendu, ce qu'on peut aisement & ma-

SECTION II. 149

nifestemēt voir avec les yeux.

Or l'os se fent de fentes mani-festes & cachées, il reçoit aussi des contusions obscures, & s'enfonce en dedans hors de sa propre situation, principale-ment quand quelqu'un est blessé par quelqu'autre qui le veut blesser de propos délibéré, ou quand il reçoit le coup ou la plaie de haut, plustost que quand il la reçoit de plaine cā-pagne. Et si celui qui iette, ou qui frappe d'^b la main,^a qui se fait par chose renée.
qui se fait de chose te-nue en la main.
^c sic
frappez. Mais d'entre ceux qui sont ^d par la force
qui sont blessez par chance, ce-

lui qui est tombé de fort haut
lieu, sur quelque chose fort dure
& fort mousse, est en dan-
ger d'avoir une fente, une cons-
fusion, ou une enfonceure de
l'os en dedans hors de sa place.
Mais celui qui tombe de plai-
ne campagne, sur quelque
chose plus molle, à rarement,
ou point du tout, ces offenses
en l'os. Mais d'entre les cho-
ses offensives qui tombent sur
la teste & la blescent, celle qui
tombe de haut, & non de plai-
ne campagne, fort dure, fort
mousse & obtuse, & fort pe-
sante, la moins pointue &
moins molle, fait plus oft sen-
te. & confusion en l'os, aussi y

à il grand danger que l'os
aie telles offensés, quand telles
choses lui sont advenues, &
quand il lui eschert d'estre blessé
en droite ligne ♂ à plan, par
la chose offensive qui lui est
opposée, soit que le coup lui ait
esté donné de la main même,
soit que la chose offensive lui
ait esté iettée, soit que quelque
chose soit tombée sur lui, soit
que lui-même soit tombé sur
quelque chose, & se soit blessé.
Bref, en quelque façon que le
patient ait esté blessé, ayant l'os
à l'opposise de la chose offensi-
ve à plan ♂ en droite ligne.

Mais les choses qui blesser
l'os e de costé, & comme par

152 II. PARTIE

*trainée, font beaucoup moins
fente, contusion, & enfon-
dure en l'os de la teste, encore
que l'os soit denué de sa chair.*

*Care en quelques plaies de ceux
qui sont ainsi blesséz, l'os n'est
pas mesme descouvert de sa
chair. Mais, d'entre les cho-
ses offensives, celles qui sont
rondes & orbiculaires, qui
sont unies de tousz costez, sans
eminences, qui sont mouffes,
pesantes, & dures, font prin-
cipalement en l'os des fentes
manifestes & obscures, des co-
tusions & des enfoncurens de
l'os en dedans hors de sa place.*

*Ces mesmes choses font aussi
contusion en la chair, la ma-*

SECTION II. 153

chens & la deschirent, & les ulcères qui en viennent se font en biais, & circulairement creusés, & deviennent plus parulantes & humides, & sont plus long temps à se purger & nettoier. Car il faut nécessairement que les chairs contusées, & comme bâchées, se fondent en pus. Mais les choses offensives qui sont longues, & pour la plus part pointuës, & aigues ou tranchantes, & légères, compensent plustost la chair qu'elles ne la contundent; & l'os semblalement, y imprimant leur siège & y faisant coupeure. Car coupeure & siège sont

Cx 5

154 II. PARTIE

une mesme chose. Mais telles choses offensives font rarement contusion, ou fente, ou enfoncure de l'os hors de sa propre situation. Mais il faut outre le iugement des yeux, faire enquête de toutes ces choses, car elles sont signes de l'os plus ou moins blessé. Il faut donc s'enquerir si le blessé a esté assagi, s'il a eu quelque esblouissement, ou quelque vertige, ou s'il est tombé. Mais s'il ad vient que l'os soit desnué de sa chair par le moyen du ferrement, & que l'ulcere soit fait pres ou au dedans des sutures, il est difficile de dire ou est le siège du ferrement : Car la

SECTION II. 155

future, cestant plus aspre & plus integale que le reste de l'os, nous trompe, & n'est pas manifeste qui est la future & qui est le siege du ferrement, si ce n'est que le siege soit fort grād.

Or il advient ordinairement que le siege qui est sur les futures, est avec fracture, & alors la fracture est encore plus difficile à connoistre. Car l'os est en cest endroit fort prompt à se rompre & à s'ouvrir & ne peut relascher, à cause de la foiblesse, & rareté de l'os en cest endroit. Les autres os qui sont autour de la future, demeurent sans se rompre, parce qu'ils sont plus forts que la future. Mais

356 II. PARTIE

*la fracture qui est sur la suture
peut aussi estre l'ouverture &
axis. relachement de la suture, &
n'est pas aisné de la reconnoistre.*

*Mais il est encor plus malaisé
de reconnoistre la fente qui se
fait par la contusion. Car les
sutures estans d'elles mesmes
sur semblables aux fentes, & estan-
t plus aspres & inégales que le
reste de l'os i trompent aisemēt
le juge. De quo le juge et la veue du
Medecin. o Sic ce n'est que
l'os soit fort coupé & re-
laché. Or coupeure & sie-
ge sont une même chose.
Mais si la plaie est sur les su-
tures, & si le ferrement à por-
te sur l'os, il faut tellement*

SECTION II. 157

bâler son esprit, quel'on puisse descouvrir en quel endroit, & comment, l'os est offendré. Car, posé le cas que quelqu'un ait été blessé de semblables fermetures & de mesme grandeur, voire plus petits, & d'une mesme façon, ou mesme qu'il ait été moins blessé, toutefois celui qui aura reçus le coup à l'édroit des sutures, en aura plus de detriment. D'avantage il faut sier la plupart de ces fractures, mais il ne faut pas sier les sutures, ains faut reculer sur l'os qui est aupres. Telle est moe opinion touchant la curation des plaies qui se font en la teste, & comment il faut descouvrir

358 II. PARTIE
*les offensés de l'os non assez
manifestes.*

COMMENTAIRE.

Hippocrate , ayant parlé des genres & différences des fractures du crane , dont les unes demandent ouverture , les autres ne la demandent pas , commence à traiter des signes , par lesquels nous pouvons venir à la connoissance de ces fractures. Il est en ce discours assez long & assez laid. Pourtant nous nous rendrons courts en notre exposition , nous arrêtans seulement sur les points les plus nécessaires , & qui auront plus besoin d'éclaircissement. Si donc il se présente à nous quelqu'un , qui ait reçu un coup sur la tête , dont l'os soit offendu , notre principal but est , de lui apporter guérison. Ce que nous ne pouvons

faire, sans la connoissance du mal. Car de la bonne connoissance vient le commencement de bien faire. Il faut donc, en premier lieu, considerer si l'os est descouvert ou non. Si l'et descouvert, c'est sans fracture ou avec fracture. Si sans fracture, etant seulement destestu de sa propre couverture, il se refroidist, qui fait qu'il ne se noue ist pas bien, & engendre de la sanie, & en fin s'en eleve des escailles. Si avec fracture, ce sera ou fente, ou contusion, ou enfonceuse, ou siege, ce qu'il faut exactement discernier, à fin d'y faire, ou ne faire pas ouverture, selon que l'espèce de fracture le requierra. Mais par quel moyens discernerons nous? Et qu'est-ce qui nous en donne les signes? L'oreil, regardant si le coup est receu en partie foible, & si les cheveux sont entrez, & coupez dans la plaie: (Car si ainsi est, nous pourrons conclure que pour le moins, le coup est venu iusqu'à l'os, & a passé le perioste) Si l'et visible que l'os soit descouvert; si c'est fente visible,

160 II. PARTIE.

ou enfonceure, ou siège. I. La sonde, considérant si elle rend un son clair ou obtus, si elle entre dedans l'os ou non, s'il y a siège, fente, ou enfonceure en l'os. II. L'interrogation du patient, qui nous pourra rapporter beaucoup de choses, qu'autrement nous ne saurions reconnoître. III. La personne forte ou faible qui frappe de propos délibéré, ou par mesgard, & si elle maîtrise bien & manie dispositement l'instrument duquel elle frappe. V. Le lieu, si la chute est de fort haut, ou de la hauteur de la personne seulement, si quelque chose est tombée sur la tête de haut ou de bas lieu. VI. La personne qui reçoit le coup, si elle est forte ou faible, & si c'est en une partie naturellement faible qu'elle est frappée. VII. Les instruments offensifs, s'ils sont gros, pesants, ronds, mous, sans éminences, légers, tranchants, pointus, &c. VIII. Les symptomes & accidents qui surviennent, comme assoupissement, efflanchemens, vertige,

cheute. IX. Les futures, qui font que l'os se blesse plus aisement, si le coup est reçu dessous ou aupres. Hippocrate traite de tous ces signes par ordre. Mais nous les pouvons tous rapporter à deux principes, Au sens, & à la ratiocinatio. La ratiocination le fait de conjectures prises de la pointe, tranchat, pesanteur, dureté, ou violence des choses offensives, & des symptomes qui surviennent au blesse. Le sens dépend des yeux, de la main, & de l'autreille. Des yeux quand nous regardons si la plaie est grande ou petite, apparente à la veue comme fente large, enfoncure, & siege, ou non apparente, si les cheveux sont enfoncés & coupez en la plaie ou non; & si les choses offensives sont grosses, pesantes, dures, mousses, ou petites, légères, molles & pointuës, &c. De la main, quand on applique la sondé, ou la rugine, quand on induit de l'ancre sur la plaie, ou quand on applique l'emplastre de mastic. De l'autreille, quand on interroge le patient s'il a

fecile coup fort violent, où s'il a heurté impétueusement contre quelque chose fort dure; ou si quelque chose dure & pesante est tombée sur lui & de haut. S'il l'aura semblé avoir la teste comme un pot de terre qui auroit été rôpé du coup, ou s'il a senti que le coup loiait retenti au costé opposité. Car par ces réponses nous faisons conjecture, s'il os peut étre offensé ou non.

Il faut donc en premier lieu considerer. Ce sont les signes pris de la veue, qui nous apparoissent même devant qu'avoir mis la main à la plaie.

En quel endroit de la teste. Afin que nous sachions la partie offendue & la grandeur de l'offense.

Es parties les plus foibles. Comme au devant de la teste, & en l'os des temples. Car si le coup a été receu en ces parties là, il est plus vrai semblable que l'os aura été offensé, que si le coup estoit receu es parties dures comme en l'occiput, ou es os petreux.

Et prendre garde si les cheveux.

Vidias veut que, quand on voit les cheveux coupez du coup, on connaisse que l'os est descouvert, la peau & le pericrane penetrez. Vellale dit qu'il n'a pas entendu ceci jusqu'à la moelle. Combien de fois, dit-il, coupe t'on, les cheveux par revers, que le pericrane n'est seulement pas offendé ? Toute la force de ceul argumēt consiste en ce que les cheveux soient enfoncez dans la plaie. Car le ferrement, rencontrant premierement les cheveux, ne les coupe pas parce qu'ils sont durs, mais il coupe la chair & le pericrane qui sont plus mols, fourrant avec foi les cheveux dans la plaie : Mais quand le ferrement est parvenu à l'os, les cheveux se coupent, estans appuiez sur l'os qui résiste, & qui est plus dur qu'eux. Mettez un poil sur quelque partie charnue, vous ne le couperez pas aisement, si le ferrement n'est soit tranchant & affilé, mais appuiez le sur l'ongle, sur un os, sur du bois, ou sur quelqu'autre chose qui soit dur, vous le couperez facilement,

164 II. PARTIE

même d'un ferrement plus obtus & moins tranchant. Si donc les cheveux sont enfoncez dans la plaie & non coupez, c'est signe que le ferrement n'a pas penettré jusqu'à l'os : Mais s'ils sont enfoncez & coupez, l'os est atteint. Que si le ferrement est si tranchant qu'il puisse couper les cheveux sans être appuyez sur chose dure, ils seront bien coupez, mais non enfoncez. Arantius affirme avoir quelquesfois vu les cheveux enfoncez, non seulement dans la partie charnue, mais même dans la substance de l'os, qui y estoient tellement attachez, qu'on ne les pouvoit arracher sans rafpler l'os. Et dit que cela advient, quand quelque pierre, qui tombe ou qui est iettée avec une fonde, touche l'os par quelque coin pointu.

Que l'os a reçeu quelque offense grande, ou légère. Car quand même l'os ne seroit que descouvert de son pericrane, il en recevroit du dommage, se refroidissant, & ne se mourdrait pas bien.

SECTION I. 165

Supposant que d'avoir touché à la personne. Parce que le chirurgien se rend plus admirable, reconnaissant que l'os est offensé, au seul regard extérieur de la plaie, devant qu'y avoir porté la main.

Mais quand on lui aura touché.

Il a parlé des signes qui dépendent par la de l'œil, il parle maintenant de la sonde. Car, dit-il, si la plaie n'est si grande & si large, que l'os paroisse découvert à nostre veue, il y faut mettre la sonde. Et si avec la sonde nous trouvons un corps dur & tenace, qui toque & rende un son clair, quand on frappe dessus, c'est signe que l'os est découvert. Car s'il ne l'est pas, nous trouvons seulement la chair ou le pericrane, qui sont molles & ne toquent point: ainsi rendent un son sourd & obscur.

Et si on trouve l'os dansé de sa chair. La première offense de l'os est, d'estre découvert & exposé à l'air, car de là vient qu'il se refroidit, dont sa nourriture est corrompue, & lui fait engendrer de la saigne. Mais ce n'est pas assez de reç

166

II. PARTIE.

connoistre si l'os est descouvert, il faut aussi leçavoit s'il est fracturé, & de quelle espece de fracture, si grande ou petite, afin que, si elle est petite, on y face ouverture, pour donner issue à la sanie : si grande, on laisse à faire ouverture, & qu'on advise aux autres remedes.

De la chair. Il entend non seulement la peau, mais aussi le peri-crane.

Ce qui est en l'os. c'est à dire quelle espece de fracture.

De quelle chose il a besoin. S'il a besoin d'ouverture ou non, ou de quelque autre remede. Car c'est chose de grande consequence en toute cure, dit Galien, au 6. de sa Meth. si des le commencement on ne mesprise rien, on n'oublie rien, & ne fait on rien à la legere. Car le premier appareil est comme la base de toute la curation, &c, comme on dit, le commencement est la moitié de l'œuvre. Aussi est-il honteux, d'avoir hier oublié, ce qu'il faudroit faire demain avec plus de tourment du patient. Ven princip-

SECTION L 187

palement que la section & ouverture se doit faire & parfaire dans le troisième iour, quand elle est nécessaire. Voire même Celsus au 8. chapitre du 8. livre, veut que l'on face ouverture tout au même moment, & blasme ceux qui attendent le troisième iour. *Il ne faut, dit-il, pas croire ceux qui, l'os étant découvert, attendent le troisième iour pour le couper, car toutes choses se mangent plus facilement devant l'inflammation.* Parquoi si faire se peut, il faut, au même moment, couper la peau, descouvrir l'os, & le delivrer de toute son offense. Et lui même au 4. chap. du même livre. *L'os rompu, dit-il, engendre de grandes inflammations, si on n'y remedie, & est puis apres plus difficile à traicter.* Galien semble vouloir la même chose que Celsus, au 8. livre de l'usage des parties, ou, disputant contre Aristote qui pensoit que le cerveau ne fust fait que pour refraischir le cœur, il commande de couper promptement les os de la teste. *De peur, dit-il, que le cerveau ne se rassasié.*

168 II. PARTIE.

froidise. Parquois le mal nous estat bien reconnu, nous ferons ouverture dés le mesme iour s'il est possible, ou pour le moins nous ne laisseros point passer le troisieme. N'estans pas si icrupuleux, que ceux que Celle reprend, qui ne vouloient pas faire ouverture que le troisieme iour ne fust venu, ou passé. Encore moins nous tiendrons nous à l'erreur de Paulus Aegineta, qui au chap. 90. de son 6. livre, veut qu'on face ouverture, en Esté devant le ieptricime iour, en Hyver devant le quatorzicime. Si ce n'est que le texte soit trunqué, & qu'il ait escript, qu'il faut promptement faire l'ouverture quand elle est nécessaire, ou qu'autrement l'inflammation se feroit en Esté dans le septiesme iour, en hyuer dans le quatorzicime. Doctrine d'Hippocrate, & tres verifiable, mais eloignée du texte de Paulus Aegineta, d'ailleurs assez corrompu.

Il faut aussi interroger le blesse. Il parle maintenant des signes qui dependent de l'interrogation qu'on fait

SECTION II. 169

fait au patient, & des responces qu'on en tire. Il lui faut donc demander quel lui a semblé le coup quand il l'a receu; si la teste lui a retenti; si elle lui a semblé comme une coucourde rompuë; si le coup lui a été donné de haut en bas, & perpendiculairement, ou de coste; si celuy qui l'a frappé estoit fort & puissant, si c' estoit de propos délivré & par cholere, ou par mesgard; si l'instrument duquel il a été frappé estoit gros, dur, pesant, &c. S'il avoit la teste nuë lors qu'il a été frappé, ou s'il l'avoit couverte, comme advertit Paré.

Que s'il n'est pas bien apparent.
Il y a, dit Vessale, de certains blessez qui sont curieux, & portent la main à la teste, si tost qu'ils ont receu le coup, & tastent soigneusement s'ils ont l'os rompu ou non. Et le connoissent mieux que le Chirurgien, parce qu'il se fait ordinairement une tumeur auparavant qu'il soit appellé, qui l'empêche de reconnoître la fracture. Il faut donc

370 II. PARTIE
aussi interroger de cela le patient.
Davantage il y a de certaines espèces de fracture, comme les contusions & fentes déliées, qui ne tombent point sous le sens des yeux, ni du tact, de quelles toutesfois le patient se peut appercevoir, comme quand il sent un retournement, ou un croulement en la teste, de quoi ni les yeux, ni la tondre ne nous peuvent rien apprendre. Il faut donc premièrement avoir la réponse du malade, puis y adouster nos conjectures, & en fin en rechercher une vérité certaine par effet.

Par effet. Fallope entend par ce mot *effet*, ou *œuvre*, la rasceure de l'os sur lequel on induit de l'ancre, de quoi Hippocrate parlera ci-après en la troisième partie.

Excepté la sonde. Il dit que la sonde ne sert de rien, pour reconnoître la fente & la contusion. Et toutesfois Celsus veut qu'après la ratiocination, & interrogation du patient, on recherche la plaie par quelque signe plus certain. Il faut

SECTION II. 171

donc, dit-il, fourrer la sonde, qui ne soit ni trop déliée ni trop pointue, de peur que si elle rencontre quelque cavité naturelle à l'os, elle ne donne une fausse opinion de fracture. Et qu'elle ne soit pas aussi trop grosse de peur qu'elle ne puisse découvrir *les petites fentes*. La sonde étant parvenue jusqu'à l'os, si on n'y trouve rien qui ne soit poli & lisse, il est à présumer que l'os est entier, si on y trouve de l'inégalité, és endroits où il n'y a point de sutures, c'est un témoignage quel l'os est rompu.

Telle ou telle offense. c'est à dire, fente ou contusion, desquelles il parle car il a dit auparavant, *à confusion & à fentes qui n'apparaissent pas.*

N'y a en soi quelque chose, ou s'il n'a point pati du tout. Comme s'il disoit, La sonde ne vous peut pas mesme rendre certains, si l'os est offensé, ou non. Car s'il y a fente estroite ou contusion dedans, vous ne les trouverez pas avec la sonde,

172 II. PARTIE.

& pourrez penser que l'os sera entier, combien qu'il ne le soit pas.

Mais elle discouvre seulement. Aiant dit quelles sont les fractures qu'on ne peut connoistre avec la sonde, il propose celles qu'il peut discerner, qui sont le siège, l'entoncure, & la fente qui est fort large, lesquelles nous pouvons même appercevoir des yeux, & par tant nous passer de la sonde.

Or l'os se fent de fentes manifestes. Hippocrate traïcte ici des signes pris de la cause efficiente, à l'avoir des personnes qui frappent, & des instrumens qui font le coup. Il parle premierement des personnes, & dit qu'il est vrai-semblable qu'il y a fente, contusion, ou enfoncure en l'os, quand le coup a été donné de propos délibéré & par chose, par quelqu'un qui manie dispositement, & maîtrise de la main l'instrument offensif, & qui est plus fort & robuste que celui qui est frappé.

Manifestes & cachées. C'est à dire

SECTION II. 173

te larges & estroites. Car les larges sont de soi même assez manifestes, les petites & estroites sont cachées & non apparentes.

Qui le vent blesser. Qui doute que la cholere n'adoucie de la violence au coup , & ne face frapper plus rudement?

On quand il reçoit le coup ou la plaie de haut. Hippocrate veut que l'on considère aussi le moyen : c'est à dire comment , & en quelle façon le coup a été donné , si c'est de haut en bas , en droite ligne & perpendiculairement. Car en cette façon les coups sont plus violents que quand ils sont donnés de costé , en biais , ou comme en trainant. Pourtant répète il souvent cest advertissement. Es Coâques Prenotions. Les os de la teste , dit-il , se fendent principalement par instruments percants , & ronds , qui donnent tout à plan , & non laterallement. La raison ^{de ce} _{est} que , quand le fetrement donne ^à _{vers le} tout à plan , la teste tient coup , quand il donne en coloiant , elle ^{vers l'ext} _{se rompt.}

174 II. PARTIE.

obeist , & le cerveau n'en est pas
tenu esbranlé.

*Manie dispositement & maistrise
de la main.* Ainsi tourne ic le mot
Ωμεγανης. Tous les interpretes, mes-
me Vertumnus, l'expliquent *empai-
gne de la main*. Mal, comme je croi,
Qui ne scair, quand quelqu'un
tient un gros & pesant baston en la
main , & est assez fort pour le ma-
nier dispositement , qu'il en donne
un plus grand coup , que s'il ne le
manioit qu'à peine? Il y a donc plus
d'énergie en ce mot, que n'ont pen-
té les interpretes. Fallope, d'ailleurs
allez clair-voiant , ne s'en est non
plus apperçu. Il faut donner cela
au peu de connoissance qu'il avoit
de la langue Grecque.

Celui qui est tombé de fort haut.
Ce sont lignes pris du lieu ou di-
stance. Celui qui tombe de haut se
blesse plustost que celui qui tombe
de bas , ou de sa hauteur seulement.

Soit que le coup lui ait été donné.
Il recapitule les moyés par lesquels
quelqu'un peut être blessé , qui

SECTION III

177

font'quarre. *I.* Quand on frappe tenā la chose offensive en la main.
II. Quand on la jette à la teste.
III. Quand la chose offensive tombe de soi-même sur la teste.
IV. Quand le patient tombe dessus la chose offensive. Il à ci dessus assez amplement traité tous ces lieux ici.

Mais d'entre les choses offensives.
Il a, comme constraint, dit quelque chose des instrumens offensifs, entraînant les autres lieux, desquels il a tiré les signes pour connoître les fractures du cranc: les il en traîte séparément, & dit, que les choses offensives, qui sont rondes & orbitulaires, unies de tous costez, sans éminences, qui sont mousses pesantes, & dures, font principalement en l'os, des fentes manifestes & obscures, des contusions, & des enfoncurees de l'os en dedans hors de sa place.

Et les ulcères qui en viennent. Hippocrate ne parle ici des plaies de la chair que hors propos, & comme

en passant, qui est cause qu'il ne s'y arrête pas, & retourne incontinent à son propos, qui étoit de declarer quelles offenses se font en l'os, selon la diversité des ferrements.

Et les ulcères qui en viennent se font en bâts. c'est à dire aucunement fistuleuses, par ce que, la chair n'étant pas en toutes ces parties également contuse, il advient que celle qui se trouve contuse sous la faîne, s'y consomme, & y faict une ulcère cavernuse.

Circulairement creuses. Par ce que la chair contuse le fond & se consomme, dont l'ulcère demeure creuse, iusqu'à ce qu'il se soit engendré d'autre chair.

Et deviennent plus purulentes & humides. A scavoir que les autres ulcères. Car les autres n'ont d'ordure, que celle qui y affloë d'ailleurs; celles ci ont celle qui y affluë & celle qui s'y engendre par la consumption des chairs contuses.

Et sont plus long temps à se purger.

SECTION II. 17

À cause qu'elles sont plus purulentes, &c. par consequent, plus difficiles à guérir. Car la garnison de l'ulcère, comme dit Galien, consiste en exsiccation. Adoubez qu'il faut du temps pour réplir de chair la cavité de l'ulcère, & que l'ulcère, étant ronde, ne se peut pas aisement remplir, & reduire à cicatrice.

Car il faut nécessairement que les chairs contusse, & comme bâchées se fondent en pus. Il n'y a rien si fréquent en la bouche des Chirurgiens que cette sentence, écrite en plusieurs lieux d'Hippocrate, & repeinte infinites fois par Galien. Hippocrate en donnera la raison incontinent, car par ainsi, dit-il, les parties d'autreulcere, auront moins d'inflammation. Car le pus étant fait, les inflammations cesseront, qui suivent toutesfois de fort près les contusions. Nature y envoiant le sang & les esprits trop à force, & lui servant à bonne intention.

Quelles choses offensives qui sont

H. p

longues. Il adit que les instruments offensifs qui sont ronds , unis, mousses, pelants, & durs, font fente, contusion , & enfonceure en l'os: Il dit maintenant que ceux qui sont longs, pointus, tranchants, & legers, font plusstoſt coupeure , ou siege simple en l'os, que fente, contusion, ou enfonceure. Il faut adouſter que s'ils sont allez pesants, & mediocrement pointus , ou tranchants , ils feront la premiere ou seconde eſpece de siege, c'eſt à dire siege avec fente & contusion , ou siege avec contusion ſeullement.

Mais il faut entre le jugement des
yeux. Hippocrate apporte mainte-
nant les signes pathognomoniques,
qu, (comme les appelle Guidon)
univoques des fractures du crane,
& offensés du cerveau , ou de ses
membranes , & dié , qu'ouvre les
coniectures ci dessus proposées . il
se faut enquérir , si le patient a été
assopi , ou esblouy en façon qu'il ne
vist goutte , ou tellement estourdi ,
que tout lui semblaist tourner , ou

SECTION II. 179

s'il est tombé après avoir reçu le coup. Au 2. du Prophétique, Il faut, dit-il, s'enquerir en toutes plaies signalées, les plaies étant encore récentes, si l'homme est tombé, s'il a été étourdi & assoupi. Car s'il y a eu quelque chose de tel, la plaie a plus besoyn qu'on y prenne garde, [¶] le cerveau s'est b. être évidemment ressenti du coup. Dont appert [¶] que ces signes appartiennent, non seulement à la fracture de l'os, comme il dit ici, mais aussi à l'offense [¶] que le cerveau en reçoit. Celle au chap. 4. du 8. livre, adioûte, s'il a vomi de la bile, s'il a perdu la parole, s'il lui est sorti du sang par le nez, & par les oreilles. Hippocrate en ses quelques Prémonitions. *Le tout* [¶] *toute plaie*, dit-il, *le vomissement bilieux* servant, est une mauvaise chose, principalement en plaie de teste. Galien au 3. livre des parties offensées, dit que cela advient, « quand la fracture penetre jusqu'aux meninges. » Il en donne la raison, à cause de la communication qui est entre le cerveau & l'estomach, par [¶] *c. Signe de plaie penetrant tel ou autre membre.*

So II. PARTIE.

les grands nerfs qui descendent de la sixiesme coniugaison dans l'orifice de l'estomach. Hippocrate propose encor un autre ligne en ses coques. *Quand on doute, dit-il, s'il y a fracture en l'os ou non, il le faut discerner, faisant mascher des deux costes de la machoire, une tige d'aspidele ou une ferule, & commandant de prendre garde si l'os semblera craquer et mener bruit. Car les os rompus semblent craquer.* Les modernes au lieu de ferule ou de tige d'aspidele, font mascher le bout d'un gant, ou d'un mouchoir, ou une corde, ou du papier en deux ou en trois doubles, ou font essaier à cailler une amande. Mal, quand au dernier. Car il faut que ce qu'on met entre les dents, ne meine point bruit en le maschant, de peur qu'il n'empesche d'apercevoir le craquement de l'os qui se froisse l'un contre l'autre, par le mouvement violent de la machoire. Paré dit qu'il a essayé ce que dit Hippocrate de la ferule ou tige d'aspidele.

SECTION II.

mais qu'il ne l'a point trouvé vrai.
non plus que ce que Guidon dit
du filement qu'aperçoit le blessé,
quand on frappe sur un filet, qu'on
lui fait tenir avec les dents. Je croi
bien que ce craquellement que dit
Hippocrate , n'apparoit pas en
toutes fractures, comme en la fente
courte & deliée , où les os sont
encore fermes & fort serrés l'un
contre l'autre, ou en la contusion;
Mais en celles seulement qui sont
grandes, comme en l'effraction,
ou l'os est rompu en plusieurs pie-
ces, & en la fente large. Car en tel-
les fentes, bien que vers le milieu
les os ne se joignent pas pour se
froisser, neantmoins vers les ex-
trémitez ils se froissent & menent
bruit. Ou bien des fractures qui
sont proches du muscle temporal,
comme des os crotaphites, & des ex-
trémitez de l'os du front, & trèsme
en la partie antérieure des os breg-
matiques, par ce que le muscle les
agit avec plus de violence que les
autres, & fait immédiatement pré-

TIT. PARTIE.

ser la mâchoire supérieure contre par l'attractiō de l'inférieure. Mais ces fractures qui sont en l'os occipital, ou par le derrière des os bregmatiques, je ne croi pas que ce ligne puisse rien profiter. Paulus

signes
de lug-
grundation
etion, cou-
tûne de
Paulus
Egineta
éfractio,
& voul-
ture de
Galien,

Egineta met aussi pour signes ces grandes fractures de la tête, nommément en la luggrundation, en la contusion (qui est , selon icelui, enfoncure simple) en l'effraction, ou en la voulture en dedans (ainsi appelle il la voulture de Galien, pour la distinguer d'avec la sienne, en laquelle le cranc est élevé en dehors) le cerveau étant comprimé , il met, dis-je, pour signes , les vertiges, la perte de parole, la cheute. Les modernes ajoutent encore d'autres signes du crâne fracturé , à scavoir un tintouin aux oreilles , un bruit & craquement que le patient aura apperçus à l'endroit du coup, lors qu'il l'a reçu. Il semble, dit Vigo, qu'on voit plusieurs chandelles devant les yeux. Et Pierre de Acriata , co-

SECTION II. 183

Vigo, dit qu'on ne peut voir la lumiére (peut étre entend-il l'obscurcissement de la veue, de laquelle le parle Hippocrate.) Guidon adjoustez que le lieu fait douleur, le patient y porte souvent la main, on trouve, tant avec le doigt, qu'avec la sonde, la peau déliée & le parée d'avec l'os. Quand la teste est frappée avec une verge, elle rend un son enroué, comme un pot fêlé. Outre-plus quand il sort quelque sang, ou quelque humeur par la plaie, comme par bouteilles, dit Guidon, lors que le patient, le nez & la bouche fermez, essaie de pousser son halene dehors, c'est signe qu'il y a fracture en l'os. Aussi quand on met sur l'os découvert, l'espace de vingt & quatre heures, une emplastre (ou liniment) de maastic & de blanc d'œuf, à l'endroit que l'emplastre se desfie, ils estiment qu'il y a fracture. Vettunian cite de Guidon, qu'il demeure de la sourceur dans la fente. Mais cela se doit entendre de l'ancre que l'on gua-

184. II. PARTIE.

induit sur l'os, non de l'emplâtre
de maſſic: Car Guidon ayant parlé
des deux consecutivement, il rap-
porte puis après la noirceur à l'an-
^{eſignes}
^{de l'ape-}
^{chema,} la fecherelle à l'emplâtre.
Plusieurs difent que quand on met
sur la peau (comme en l'apechema)
une emplâtre d'eſgales parties de
cire, de ladanum, &c d'encens, avec
moitié de terebenthine & de vinaigre,
ſi la peau ſe trouve feche, c'eſt
ligne qu'il y a fracture en l'os, vis à
vis de la fecherelle, parce, dit Ves-
ſal, que par eſte partie fracturée,
il ne iort pas tant d'eſprits humi-
des, que des parties faines & en-
tieres. Ambroïſe Paré ſeul dit le
contraire, que l'emplâtre eſtant
oſté, le lieu ſe trouve plus humide,
mais il eſt à craindre qu'il fe foit
trompé en ceci, comme en plusieurs
autres chofes. ^EPaulus Aeginita dit,
^{des pla-}
^{ies qui}
^{penetrer}
^{taqu'à la branc}
^{me.} que, quand l'offente eſt parvenuē
jufqu'à la membrane, ſi la mem-
brane eſt encore attachée à l'os, la
plaie le neure mediocrement libe-
ré d'inflammation, la fibres quies-

peu à peu le patient & le pus apparaît bien cuit; Mais si la membrane est séparée d'avec l'os, les douleurs s'augmentent, & la fièvre semblablement, l'os change de couleur (devenant blanc, livide, noir) & le pus fort délié, & crud, (comme icheurs ou fanic.) Que si le Médecin néglige la plaie, & ne fait pas ouverture, il survient de plus fascheux accidents, à savoir vomissement de bile, convulsion, aliénation d'esprit, fièvre aiguë, & alors il n'est plus temps de faire ouverture. Quand à Celse, il met l'assopissement entre les signes de la membrane offensée, & adjoint à ceux de Paulus Aegineta la paralysie, outre la convulsion. Guidon dit davantage, qu'il survient incontinent, de grandes & extremes douleurs (à cause du sentiment exact des membranes) que la face est rouge (lorsque l'inflammation s'est mise dans les meninges) & qu'il s'y élève des pustules: les yeux aussi sont rouges, & avancés hors

la teste. Le blessé à des frissons , il dort mal , est sans appetit , & ne se descharge pas bien , ni le ventre , ni la vessie (par la sympathie de toutes parties membranueuses avec les meninges.) Le sang sort souvent par le nez , par les yeux , & par les aureilles . Pigetay remarque que la convulsion y survient lors principalement , que la plaie est par pun-

*g Signes
de la ma-
tiere des-
cendant
sur les
menin-*

*ges & la
compti-
mant.*

*h Signes
des es-
quilles
qui pè-
quent les
menin-
ges en
l'esfra-
ction.*

*i Signes
de tu-
meur
chaude
dans les
menin-
ges.*

*ction. g Quand la matiere qui des-
cend en bas , dit Guidon , offense &
opprime les meninges & le cer-
veau , les signes que nous avons dic-
t en la plaie des meninges , ne vien-
nent pas promptement & dès le
commencement , mais peu à peu . h*

*Si , en l'effraction , quelques esquil-
les picquent la membrane , l'apo-
plexie , dit Vigo , la vertige , stupeur ,
& engourdissement des membres
suit immédiatement , quelquesfois
perre de parole , & peu en rechap-
pent . si promptement on ne tire les
esquilles . i Les signes qui nous font
cognoître qu'il se fait une tumeur
chaude dans les membranes , sont ,*

dit Guidon, quand les membranes s'enflent & advancent hors la plaie, & sont rouges, & sans mouvement, les yeux aussi sont rouges, & enflés, & semblent sortir hors la teste, & sont plus mobiles & plus toruës, le patient à la fièvre avec forces inquiétudes, il resve, devient phrenétique, & tombe en convulsion. Si le cerveau est blessé en sa substance, dit Pigray, les accidents de la membrane blessée s'augmentent, &c, si la plaie est par contusion, le patient devient muet, si par punition, il se fait stupeur, & alienation d'esprit: Guidon adouste qu'il sort une substance grosse, globeuse, médullaire & non purulente, la raison se pert, dit-il, si la plaie est au devant de la teste, la memoire, si elle est au derrière, Ce qui n'est toutesfois pas perpetuel, & tel peut perdre la raison & la memoire, qui aura été frappé par le devant seulement. La question n'est pas encore vuidée, si les trois facultez animales sont distinctes de

Signes
du cer-
veau bles-
sé en sa
substan-
ce.